

OCCULTISME

ET

SYMBOLISME

## LE SON, LA COULEUR ET LA FORME

La Science dit que le son était une sensation produite par l'impact de molécules atmosphériques sur le tympan, qui donnait naissance à de délicates trépidations dans l'appareil auditif et communiquait ainsi leurs vibrations au cerveau.

Le Son est d'abord une Puissance occulte, une Force stupéfiante : on peut produire une Force d'une nature telle que la pyramide de Chéops serait soulevée dans les airs, ou qu'un homme mourant serait vivifié par une énergie et une vigueur nouvelles. En effet, le Son réunit les éléments qui produisent un ozone du ressort de l'alchimie, ozone pouvant ressusciter un homme ou un animal dont le corps vital ou astral n'a pas encore été irréparablement séparé du corps physique par la rupture de la "corde d'argent".

Aucune vibration ou sa vitesse ne peuvent être estimées au-delà "du royaume du quatrième Fils de *Fohat*", ou au-delà du mouvement correspondant à la formation de la Matière sur notre plan.

Les sept notes de la gamme sont les principes du Son. Les qualités de tout Élément et de tout sens<sup>21</sup> sont aussi sept, causés par des Intelligences supérieures gouvernant les Éléments.

---

21. Les Anciens divisaient les sens en cinq car leurs Instructeurs s'arrêtaient à l'ouïe, sens qui ne se développa sur le plan physique qu'au début de la cinquième Race. Pour que les cinq sens puissent être consciemment employés, le sixième sens de la perception mentale doit les enregistrer, puis un septième doit en conserver le bénéfice spirituel.

## *La force et les effets du Son*

Le Dieu du Feu *Fohat* et ses sept Frères sont les Forces primaires électriques, causes et effets de l'électricité cosmique ; leurs effets phénoménaux sont connus par les physiciens – le son, la lumière, la couleur, etc. – qui disent que le son, par un impact de molécules atmosphériques sur le tympan, provoque des trépidations dans l'appareil auditif et communique ainsi leurs vibrations au cerveau.

Mais le Son est une Force occulte stupéfiante : il est possible d'en produire un si puissant que la pyramide de Chéops serait soulevée dans les airs, ou qu'un homme mourant serait vivifié par une énergie et une vigueur nouvelles. Il réunit en effet les éléments qui produisent un ozone du ressort de l'alchimie, capable de ressusciter un homme dont le corps astral n'est pas encore séparé du corps physique par la rupture de la "corde d'argent".

Aucune vibration ou sa vitesse ne peuvent être estimées au-delà "du royaume du quatrième Fils de *Fohat*" ou au-delà du mouvement correspondant à la formation de la Matière sur notre plan.

Un son produit dans le monde visible éveille un son correspondant dans le monde invisible et met en action une Force occulte de la Nature.

Les lettres et sons vocaux correspondent à des notes musicales, à des nombres, à des couleurs et aux Forces de la Nature édifiant l'univers. Il est nécessaire de connaître la couleur et le nombre des planètes, des constellations zodiacales en rapport avec les lettres de l'alphabet, pour rendre efficace une syllabe ou une lettre<sup>22</sup>.

---

22. Une prière non articulée mentalement et silencieusement adressée au "Père", peut provoquer des résultats désastreux, car les masses ignorent ses effets possibles. Elle doit en effet être dite par "celui qui sait comment se faire entendre en silence", auquel cas c'est plutôt un ordre. L'occultiste réel refuse d'aller au milieu des foules, d'entrer dans les églises, les salles de séances ou autres, sauf s'il existe un facteur de sympathie.

Chaque son correspond donc à une couleur, à un nombre – ou puissance spirituelle, psychique ou physique – et à une sensation sur un plan quelconque<sup>23</sup>.

Le Son est un attribut de la Substance primordiale ou *Akâsha*, que l'homme ne peut connaître ni voir, mais seulement sentir à partir du quatrième Sentier, sans en être pleinement conscient. *L'Akasha* est la racine du Son qui exprime ce qui y est caché, en tant que table d'harmonie de la Divinité et de la Nature.

Un son n'existerait pas s'il n'était d'abord produit sur le plan astral et, auparavant, sur le plan *akâshique*, car *l'Akâsha* sert de pont entre les cellules nerveuses et les facultés mentales.

Le Son existe sur sept plans, dont l'un est le plan physique. Ne pouvant avoir de fin, il agit sur tout l'univers et le transforme éternellement par les causes et des effets qu'il produit.

### *Le premier mot OM ou AUM*

OM dit l'Adepté aryen de la cinquième Race, commençant et terminant ainsi son salut à l'être humain, sa conjuration des Présences non-humaines ou l'appel qu'il leur a adressé.

OM-MANI murmure l'Adepté descendant de la quatrième Race ; après une pause, il ajoute PADME-HUM. Dans cette formule sacrée de l'Orient, chaque syllabe possède un pouvoir occulte qui produit un résultat déterminé. Toute l'invocation possède sept significations différentes, et sept résultats distincts peuvent être produits, le tout dépendant de

---

23. Par exemple, pour mettre en action l'âme spirituelle *Bouddhi*, il faut entonner les premiers mots du *mantra* sur la note Mi, l'accentuer et produire mentalement la couleur Jaune qui correspond à ce son et à cette note, sur chaque lettre M dans *Om mani padme hum* ; cela parce que la lettre M suit la première lettre et que dans cette formule sacrée elle est aussi la septième et la quatrième lettre. En tant que *Bouddhi*, elle est la seconde, mais en tant que *Bouddhi-Manas*, elle est la combinaison de la seconde et de la troisième.

l'intonation donnée à la formule et à chacune de ses syllabes : la valeur numérique des lettres est augmentée ou diminuée selon l'emploi du rythme. Le Nombre est la base de la forme et dirige le Son ; il est aussi la racine de l'univers manifesté. Les Nombres et les proportions harmonieuses régissent les premières différenciations de la substance homogène en éléments hétérogènes, imposant des limites à la main créatrice de la Nature et des mystères du macrocosme.

La phrase mystique *Om Mani Padme Hum* signifie en réalité "Oh, le Joyau dans le Lotus", allusion à l'union de l'univers et de l'homme ; elle est exprimée de sept façons différentes et peut avoir sept applications distinctes, en rapport avec un même nombre de plans, de pensées et d'actions.

Cette phrase signifie encore "Je suis ce que je suis" ; "Je suis en toi et tu es en moi". Dans cette étroite union, l'homme pur et bon devient un Dieu, faisant consciemment ou inconsciemment naître des résultats. Si c'est un initié de la Voie de droite, il peut diriger un courant bienfaisant ou protecteur vers des individus ou des nations ; dans le second cas, bien qu'ignorant de ce qu'il fait, l'homme de bien devient un bouclier protégeant ceux qui l'accompagnent. La réelle puissance des Nombres dans les Sons, les mots et les lettres, est ainsi démontrée.

Ces mots ne doivent jamais être employés en vain ou sous l'empire de la colère, ce qui ferait de celui qui les prononce ainsi la première victime expiatoire ou, ce qui est pire, d'exposer à un danger les êtres aimés.

OM est un voile. La phrase *Om Mani Padme Hum* est en réalité composée de sept syllabes, la première étant double si elle est correctement prononcée, et triple dans son essence, A-UM. Elle représente la primordiale et triple différenciation à jamais cachée dans l'Absolu, mais ne venant pas de lui. On la symbolise par le chiffre 4 ou Tetraktys, le Rayon-Unité ou *Atman*, l'Esprit le plus élevé en l'homme qui, conjoint avec *Bouddhi* et *Manas*, devient une Triade supérieure. Avec ses quatre principes humains, cette Triade est enveloppée d'une

aura<sup>24</sup>, ce qui fait de chaque individualité une sphère ovale plus ou moins brillante.

Correspondant avec le triangle supérieur, le mot AUM ou OM émis par un être pur attire et éveille les Puissances planétaires et les Éléments, pour les unir à son propre Soi supérieur. Prononcé correctement par un homme ordinaire, il le fortifie moralement, surtout si, entre deux AUMS, il médite sur la gloire du AUM qui est en lui. Mais celui qui le profère après avoir commis une faute grave attire vers son aura impure des Forces invisibles, qui n'auraient pu y parvenir autrement.

Composé de deux voyelles et d'une demi voyelle qui doit être allongée, le AUM doit être prononcé toujours sur le même ton – à découvrir, car chacun a un ton qui lui est propre.

La Nature possède son "Fa" et l'homme est une différenciation de la Nature, comme le corps peut être comparé à un instrument et l'Ego au musicien. Les effets agissent d'abord sur l'homme, qui agit à son tour sur les Principes de la Nature ou *Tattvas*, puis commence à travailler pour autrui ; il lui faut donc d'abord connaître les notes, les accords, les mélodies, et savoir les faire vibrer.

AUM signifie "bonne action" et ne doit pas être prononcé du bout des lèvres. Il est à l'origine du mot AMEN, qui fut emprunté aux Chaldéens et qui ne signifie pas "Ainsi soit-il" ou "en vérité", mais avait dans la plus lointaine antiquité presque la même signification que AUM, tous deux affirmant l'existence du Seigneur en l'individu.

Le mot OM ou la phrase *Om mani padme hum* sont en affinité spirituelle avec les Forces cosmiques, mais peu d'effet en est obtenu sans la connaissance de l'ordre des syllabes.

---

24. Cela rappelle l'allégorie exotérique de la naissance de *Brahmâ* mâle-femelle dans l'Œuf du Monde, *Hiranyagarbha*, entouré de ses sept plans qui, dans le monde de la forme et de la matière, deviennent les sept et les quatorze *Lokas*.

OM n'est autre que AUM, qui peut être prononcé comme deux, trois ou sept syllabes, lesquelles activent des vibrations différentes.

- **La puissance des voyelles dans les Pourânas**

La langue grecque ne possédait qu'un seul mot pour "voyelle" et "voix".

Les mots "son" et "langage" souvent employés dans les Oupanishads et les Pouranas, peuvent être comparés avec les voyelles des gnostiques et avec les voix des Tonnerres et des Anges dans l'Apocalypse<sup>25</sup>.

Le Logos septuple se différencia en sept Logoï, Puissances ou voyelles créatrices ; par la suite, celles-ci – le second Logos ou Son – créèrent tout sur la Terre.

Les sept voyelles, leurs quarante-neuf Puissances et leurs nombres sont les plus élevées des énergies. Toute interprétation ésotérique cachait le nombre Sept, composé du divin Trois et du Quatre, qui constituaient le nombre parfait Dix ; ces nombres s'appliquaient aux divisions du temps, à la cosmographie métaphysique et physique, à l'homme et à tout dans la Nature visible. Ces sept voyelles et leurs quarante-neuf Puissances étaient identiques aux trois, au sept et aux quarante-neuf Feux des Hindous et à ceux des cabalistes juifs.

---

25. La doctrine de sept Races et de sept Rondes autour de la Chaîne terrestre de Sphères, s'y retrouve : lorsque les sept Tonnerres, Sons ou Voyelles – un des sons se rapportant directement à la Terre et à ses sept Races-Mères dans chaque Ronde – eurent fait entendre leurs voix, il fut demandé au voyant de "sceller ces choses". L'ange "qui se tenait sur la mer et sur la terre" leva sa main vers le ciel et jura par celui qui vit à jamais "qu'il n'y aurait plus de temps" mais qu'au jour de la voix du septième ange, le mystère de Dieu ou du Cycle sera consommé ; en effet, le temps cessera à la fin de la septième Ronde, puisque le *pralaya* commencera et que personne ne restera pour conserver la division du temps.

*Garouda*<sup>26</sup>, mi-homme, mi-oiseau – véhicule chevauché par *Vishnou*, en sa qualité de *Kâla* ou du Temps – fut à l'origine du Phénix<sup>27</sup> indien, emblème du Temps périodique entre autres.

Au-dessus des pointes des sept rayons de la couronne de "l'homme-lion" ou *Singha*, se trouvaient les sept voyelles de l'alphabet grec AEHIOYΩ, témoignant des Sept Cieux ; ce Lion solaire était l'emblème du cycle solaire, de même que *Garouda* était celui du Grand Cycle, coéternel avec *Vishnou*.

---

26. Lors de sa naissance et en raison de son éblouissante splendeur, *Garouda* fut confondu avec *Agni*, Dieu du Feu, et fut donc appelé *Gaganeshvara*, "Seigneur du Ciel".

*Garouda* était "l'oncle maternel des 60.000 fils de *Sagara*" ; *Anshoumat*, petit-fils de *Sagara* était "le neveu des 60.000 oncles", réduits en cendres par le regard de *Kapila* – l'Esprit infini, qui fit disparaître le cheval que *Sagara* réservait pour le sacrifice. Le nom de *Kapila* était le nom générique des *Koumâras*, les célestes Ascètes vierges. *Vishnou* fut représenté sous la forme de *Kapila*, comme "communiquant la vraie Sagesse à toutes les créatures", et se rapportait à la période primordiale durant laquelle les Fils de Dieu enseignèrent les arts et les sciences aux hommes nouvellement créés. Plusieurs *Kapila* étaient très connus : d'abord, le Sage primordial, puis un des trois *Koumâras* "secrets" ; *Kapila* fils de *Kashyapa* et de *Kadroû*, le "serpent aux nombreuses têtes" ; *Kapila*, le grand Sage et philosophe du *Kali Youga*, initié et "Serpent de Sagesse", un *Nâga* qui fut confondu avec les *Kapila* des époques antérieures.

27. Le *Phénix* vivait mille ans, puis allumait un feu et s'auto-consumait. Il renaissait ensuite de ses cendres, vivait encore mille ans, jusqu'à sept fois sept et au Jour du Jugement. Ce 49 fait allusion aux 49 *Manous*, aux 7 Rondes et aux 7 fois 7 cycles humains dans chaque Ronde et sur chaque Globe.

Rattaché à la révolution solaire de 600 ans, le *Phénix* est le symbole générique de différents types de cycles, sa mort étant due à un déluge de feu ou d'eau, avant sa renaissance.

Le *Simorgh* persan sensé apparaître à la fin du monde sous la forme d'un énorme oiseau-lion – est similaire au *Singh* ailé hindou et au *Sphinx* égyptien. Les Hébreux en tirèrent le mythe d'un oiseau géant se tenant tantôt sur la Terre, tantôt sur l'océan, et dont la tête soutenait le Ciel. Le système devait se renouveler sept fois et chaque fois pour 7.000 ans, la vie de l'univers étant de 49.000 ans.

Au milieu des souffles-vitaux du corps flamboie le septuple feu *Vaishvânara*, identique au Je et au Soi, but de l'ascète. Le "mot septuple" est en rapport avec le nez ou odorat, la langue ou goût, l'œil ou vue, la peau ou toucher, l'oreille ou audition et, en cinquième qualité, le mental ou intelligence.

D'après la clef astronomique et cosmique, *Vaishvânara* est *Agni*, fils du Soleil mais, dans le symbolisme psychométaphysique, il est le Soi à la fois divin et humain.

*Prâna* est identique à l'enveloppe aurique ; comme la Monade, il est aussi identique à la Divinité universelle. Dans son cinquième Principe, celle-ci est l'Intelligence universelle *Mahat*, et dans son sixième, l'Âme universelle *Alaya* – la Vie universelle possédant aussi sept principes. Le souffle de vie *prâna* et le souffle en inspiration des Yogis ou *apâna*, bien que subordonnés et plus purifiés, ont entre eux le Feu et le Soi, comme toutes les "paires" ont le Feu entre elles ou Savoir ésotérique et Sagesse du Soi Divin.

Pour *Moïse*, le Feu sur le Mont Sinaï et la Sagesse Spirituelle étaient vus par la multitude profane à travers la "fumée" ou voile exotérique du ritualisme orthodoxe sectaire.

Jean dit en faisant allusion à Jésus : "En vérité, je vous baptise avec de l'eau, mais il vous baptisera avec le Saint-Esprit et avec le feu", car Jean, ascète non initié, ne pouvait communiquer à ses disciples une sagesse plus grande que les Mystères du plan de la Matière symbolisé par l'eau. Sa gnose était celle des dogmes exotériques et rituels, de la lettre morte, alors que la sagesse révélée par Jésus initié aux Mystères supérieurs, était celle du "Feu" de la véritable Gnose ou de la réelle illumination spirituelle. Dans le long cycle de l'initiation, l'Eau représentait les premiers degrés inférieurs vers la purification, mais les épreuves rattachées au Feu venaient les dernières : l'Eau pouvait régénérer le corps de matière, et le Feu celui de l'Homme spirituel.

## *Les Racines des Sons et des Couleurs*

Les sept couleurs du spectre solaire correspondent aux sept Rayons primordiaux ou Hiérarchies, chacun avec sept divisions correspondant aux mêmes séries de couleurs : celle qui caractérise une Hiérarchie particulière est plus intense que les autres.

Chaque Hiérarchie est symbolisée par sept cercles concentriques de couleurs prismatiques – symbolisant la "Roue d'Ézéchiël et les Constructeurs ou *Prajâpatis* – dans leur ordre naturel. Dans chacune de ces "roues", un cercle est plus brillant et vivace que les autres, et la "roue" s'enveloppe d'une aura de cette même couleur qui représente la Hiérarchie. Chaque Hiérarchie fournit son essence ou âme à un des sept règnes de la Nature et en est le Constructeur. Ces règnes sont les trois règnes élémentaux – les règnes minéral, végétal et animal – et le règne de l'homme spirituel.

Chaque Hiérarchie gouverne une planète sacrée et fournit l'aura d'un des sept Principes de l'homme avec sa couleur spécifique.

Chez l'enfant influencé par une planète, l'aura contient une certaine quantité de couleurs dérivant d'autres planètes, mais celle de la dominante est la plus forte.

Les Ordres et les Hiérarchies sont ci-dessous désignés par leurs couleurs correspondantes ; celles qui sont vues avec les yeux physiques ne sont pas celles de la Nature occulte, mais l'effet produit sur les organes par des imitations de taux de vibrations : la rétine n'est sensible qu'à trois couleurs, et seules sont perçues les imitations des sept couleurs réelles.

<b>VIOLET</b> Linga Sharirâ	<b>LES PRINCIPES HUMAINS</b>	<b>VIOLET</b> Indigo Bleu Vert Jaune Orange Rouge	VIOLET
<b>INDIGO</b> Manas Supérieur		<b>Violet</b> <b>INDIGO</b> Bleu Vert Jaune Orange Rouge	INDIGO
<b>BLEU</b> Œuf Aurique		<b>Violet</b> Indigo <b>BLEU</b> Vert Jaune Orange Rouge	BLEU
<b>VERT</b> Manas Inférieur		<b>Violet</b> Indigo Bleu <b>VERT</b> Jaune Orange Rouge	VERT
<b>JAUNE</b> Bouddhi		<b>Violet</b> Indigo Bleu Vert <b>JAUNE</b> Orange Rouge	JAUNE
<b>ORANGE</b> Prânâ		<b>Violet</b> Indigo Bleu Vert Jaune <b>ORANGE</b> Rouge	ORANGE
<b>ROUGE</b> Kâma Roupâ		<b>Violet</b> Indigo Bleu Vert Jaune Orange <b>ROUGE</b>	ROUGE

LES SEPT HÉRARCHIES ET LEURS SUBDIVISIONS

Poursuivant son œuvre incessante de transformation, la Force créatrice donna naissance aux Couleurs, aux Sons et aux Nombres, sous forme de taux vibratoires rassemblant et dissociant les atomes et les molécules. Invisible et inaudible, la synthèse du tout devint pourtant audible sur le plan matériel ; les Chinois l'appelant le "Grand Ton" ou *Kung*, la tonique réelle de la Nature – le Fa moyen d'un clavier de piano qui s'entendait distinctement dans tout ce qui, dans la

Nature, avait une voix ou produisait un son – la tempête ou les vagues par exemple.

Le *kâma roûpa* ou forme astrale correspondant au Do de la gamme musicale, renferme toutes les potentialités de la matière de chaque plan et constitue le point de départ sur le plan terrestre.

Dans la musique des sphères, la gamme parfaite correspond aux couleurs.

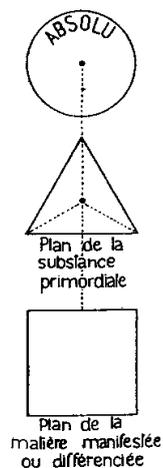
Dans le nombre – déterminé par les vibrations servant "de base aux formes et guidant les sons" – est résumé l'univers manifesté.

Notre plan, étant un plan de réflexion illusoire, les numérations sont inversées et doivent être comptées de bas en haut, comme la gamme musicale commençant avec le Do grave, et finissant avec le Si plus aigu – ces notes doivent être rangées en cercle, de façon à ce que le La soit la note centrale de la Nature. Les notes de musique, les Sons, les Couleurs et les Nombres, vont de un à sept, et non de sept à un. En tenant compte du nombre de vibrations, la gamme musicale et les couleurs s'élèvent dans l'ordre suivant, du monde de la Matière grossière à celui de l'Esprit :

<i>Principes</i>	<i>Couleurs</i>	<i>Notes</i>	<i>Nombres</i>	<i>États de matière</i>
<i>Chhâyâ</i> , ombre ou double.	Violet.	Si.	7.	Éther.
<i>Manas</i> supérieur, intelligence spirituelle.	Indigo.	La.	6.	État critique, appelé Air en occultisme.
Enveloppe aurique.	Bleu.	Sol.	5.	Vapeur.
<i>Manas</i> inférieur ou âme animale.	Vert.	Fa.	4.	État critique.
<i>Bouddhi</i> ou âzme spirituelle.	Jaune.	Mi.	3.	Eau.
<i>Pranâ</i> ou principe vital.	Orange.	Ré.	2.	État critique.
<i>Kâma Roupa</i> , siège de la vie animale.	Rouge.	Do.	1.	Glace.

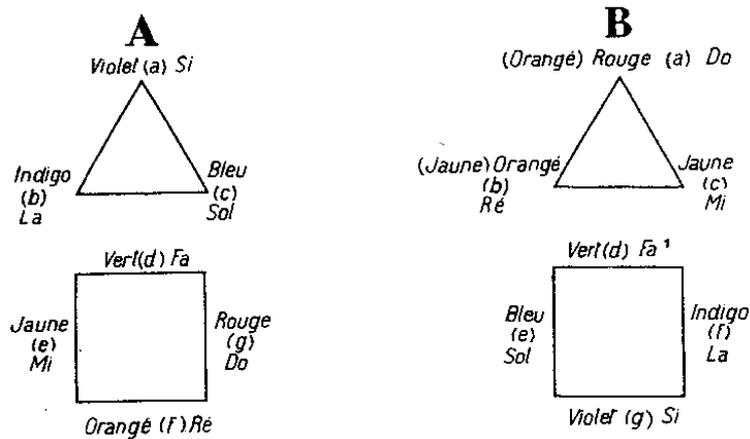
La classification ésotérique ou réalité, ne peut correspondre avec la classification exotérique basée sur l'apparence illusoire.

Dans la figure suivante, le Point dans le Cercle est le Logos non-manifesté, correspondant à la Vie Absolue et au Son Absolu.



Après le Cercle ou la Sphère, la première figure géométrique est le Triangle, correspondant au Mouvement, à la Couleur et au Son. Le point y représente donc le Second Logos, "Père-Mère" ou le Rayon blanc, contenant potentiellement toutes les Couleurs et s'irradiant du sein du Logos non-manifesté ou du Verbe non-articulé.

Autour du premier Triangle, sont formés sur le plan de la Substance Primordiale et dans l'ordre suivant, renversé en ce qui concerne notre plan :



Sur le plan manifesté, le **A** est :

- le Double astral de la Nature ou le Paradigme de toutes formes ;
- l'Idéation divine ou Mental universel ;
- la synthèse de la Nature occulte, l'Œuf de *Brahmâ*, contenant tout et rayonnant tout ;
- l'âme animale ou matérielle de la Nature, source de l'intelligence et de l'instinct des animaux et des végétaux ;
- l'agrégat des Intelligences *Dhyân-Chohaniques*, *Fohat* ;
- le Principe vital dans la Nature ;
- le Principe vital procréateur dans la Nature sur le plan spirituel, correspondant à l'affinité sexuelle sur le plan inférieur.

Reflété sur le plan de la Nature grossière, le monde de la Réalité est inversé et devient sur la Terre et sur notre plan :

en **B**

- le rouge, couleur de la dualité mâle et femelle manifestée de la forme animale inférieure ;
- l'orangé, couleur du Soleil, de la vitalité spirituelle et du Principe vital ;

- le jaune ou doré rayonnant du Rayon spirituel et divin dans chaque atome, et celle de *Bouddhi* en l'homme ;
- le vert et le rouge sont interchangeableables, car le vert, aux vibrations trois fois plus fortes, absorbe le rouge ; le vert est aussi complémentaire au rouge extrême ; c'est pourquoi le mental inférieur est vert, et le corps astral, rouge ;
- le plan astral ou enveloppe aurique dans la Nature et l'homme ;
- le mental ou élément rationnel dans la Nature et l'homme ;
- la contrepartie la plus éthérée du corps humain au pôle opposé, se comportant du point de vue des vibrations, comme le violet vis-à-vis du rouge.

Le magicien noir n'utilise que les sept couleurs et le prisme manifesté sur la Terre.

Dans le Cosmos, les graduations et les corrélations des Couleurs, des Sons et des Nombres sont infinies ; cela vaut aussi pour la physique, mais avec des vibrations perceptibles limitées, encore plus lentes que celles du rouge, et d'autres beaucoup plus rapides que celles du violet : pour l'homme ordinaire, le champ des vibrations perceptibles y est limité au septénaire gradué. Sur ce plan d'illusion, les trois couleurs fondamentales sont le rouge, le bleu et le jaune plutôt orangé. En termes de principes humains, ce sont : le *Kâma Roûpa*, siège des sensations animales soudé à l'âme animale ou mental inférieur, et lui servant de véhicule ;

- l'enveloppe aurique ou l'essence de l'homme ;
- le *prâna* ou principe vital.

Dans ce monde de semi-illusion, les couleurs naturelles ou des Principes qui, chez l'homme parfait, absorbent toutes les autres, correspondent et deviennent complémentaires.

	Violet.	
Rouge.		Vert.
Orangé.		Bleu.
Jaune.		Indigo.
	Violet.	

## LA LANGUE DES MYSTÈRES ET LES TEXTES SACRÉS

Une langue et un système scientifique furent donnés aux races humaines naissantes par une humanité issue d'autres sphères, si élevée qu'elle leur parut divine – comme les Élus de la race actuelle pourront devenir à leur tour les Instructeurs "divins" d'une humanité débutant sur un autre Globe.

La Langue des Mystères des anciens Âges fut le symbolisme qui révéla leur profondeur.

Découverte par John A. Parker, la "proportion Parker" employait le rapport intégral du diamètre à une circonférence : 6.561 pour le diamètre et 20.612 pour le cercle. Il annonça aussi qu'il existait une autre forme de cette proportion, 113 à 355, qui se rapportait à la valeur exacte de  $n$ , ou rapport de 6.561 à 20.612, et servit de base aux calculs astronomiques et à la construction de la grande pyramide. Il découvrit enfin un système de science exacte – géométrique, numérique et astronomique – qui composait partiellement la langue égyptienne, dissimulée sous le texte biblique hébreu.

### *Les caractères dévanâgaris*

Ils servaient à l'écriture du sanskrit et contenaient tout ce que renfermaient les alphabets hermétiques chaldéen et hébreu, la signification occulte du "Son éternel" et le sens spirituel ou terrestre de chaque lettre.

L'alphabet hébreu ne comprenait que vingt-deux lettres et dix nombres fondamentaux, mais le dévanâgari possédait trente-cinq consonnes et seize voyelles, soit un total de cinquante et une lettres simples, permettant d'innombrables combinaisons. Chaque lettre avait son équivalent dans d'autres langues, dans un ou des chiffres, et possédait de nombreuses significations, selon les études demandées.

De même que les Hindous prétendirent avoir reçu les caractères dévanâgaris de Sarasvatî, qui inventa le sanskrit ou "langue des *Dévas*", la plupart des nations anciennes réclamaient le même privilège en ce qui concernait l'origine de leurs lettres. La Cabale appelait l'alphabet hébreu les "lettres des Anges", supposées avoir été communiquées aux Patriarches. Les Chaldéens découvrirent leurs lettres tracées dans le ciel, par les "étoiles et comètes non encore fixées" disait le Livre des Nombres, et les Phéniciens possédaient un alphabet formé par les contorsions des serpents sacrés. Le Natar Khari ou alphabet hiératique et la langue secrète sacerdotale des Égyptiens, eurent d'étroits rapports avec la plus antique langue de La Doctrine Secrète : c'était un dévanâgari aux combinaisons et additions mystiques, dans lesquelles le Senzar entrait pour une large part.

### *Les Pourânas, recueil d'écrits symboliques*

Les récits des Pourânâs au sujet des Pro-géniteurs sont volontairement contradictoires, mais peuvent être expliqués par la Bhagavad Gîtâ car ils sont le prologue de notre cinquième humanité.

Les trois premiers chapitres des Pourânas confondent à dessein les sujets suivants :

- On ne tient compte ni de la série des *kalpas* ou Âges, ni de celles des Races;
- Les événements de l'un sont groupés avec ceux d'un autre, négligeant l'ordre chronologique.

- Les sens des mots *manvantara* ou cycle de vie, et *kalpa* ou révolution du monde sont imprécis malgré un sens général.
- Dans la généalogie des Rois et la géographie de leurs états, les contrées, les îles et continents ne sont considérés que comme des régions terrestres.

Or il est loisible et facile de démontrer que :

- les sept continents se rapportent à plusieurs lieux et surtout à notre Chaîne planétaire. Jambou-Dvîpa seule représente notre Globe "au centre de tous les autres" prétendus continents insulaires, et entourée d'une mer d'eau salée. Les six autres sont les Globes-frères de la Chaîne, pour nous invisibles.
- "la mer de caillé" représente la Voie Lactée et les amas de nébuleuses, les "paradis" atteints par les mérites.
- cette répartition géographique de sept continents, îles, montagnes, mers et contrées allégoriques, ne se rapporte ni à notre Ronde, ni à nos Races.
- **Les Pourânas, les Âges et la création animale**

Les mythes et les généalogies des sept Pro-géniteurs ou *Prajâpatis*, de leurs fils, les sept *Richis* ou *Manous*, de leurs épouses et de leurs descendants, sont un exposé détaillé de l'évolution des espèces animales.

*Kashvapa* – la Tortue –, Père avec ses douze épouses, d'une nombreuse progéniture de serpents ou *Nâgas*, de reptiles, d'oiseaux et autres êtres vivants, représente une archive voilée de l'ordre suivi par l'évolution dans cette Ronde. Ce père de l'oiseau *Garouda*, "roi de la tribu ailée" descendant des reptiles ou *Nâgas*, était aussi un cycle de temps, lorsqu'au cours de l'évolution, les oiseaux qui se développèrent du sein des reptiles, dévorèrent leurs antécédents dans leur lutte pour la vie, pour faire place à des espèces plus parfaites.

Le Livre de Dzyan des Pourânas – où chaque nom doit être étudié sous deux aspects ou lieux : une allusion à un *yuga* peut représenter une Ronde, une Race-Racine, souvent

une sous-race, ou une page arrachée à la théogonie pré-cosmique. Cette double et triple signification est prouvée par des allusions concernant un seul et même individu, alors qu'elles se rapportent à des événements séparés par des *kalpas* entiers.

Ce Livre décrit aussi des animaux inconnus de nos jours, mais avec sept sous-races ou "créations" allégoriques de la première Race-Racine, l'homme se trouva sur cette Terre et en cette Ronde depuis son commencement. Il débuta comme une humble créature vermiforme primitive : du fragment de protoplasme et de la cellule nucléée à partir duquel toute vie se développe, il passa par des phases semblables à celles des poissons, des reptiles et des mammifères, jusqu'au développement du quadrumane, et finalement du type humain. La substance germinatrice des cellules, le cytotlastème et la Matière-Mère ne sont qu'une seule et même essence, sauf dans leurs différenciations spécifiques.

Certains êtres vivants survécurent d'énormes périodes de temps aux changements de conditions physiques et restèrent relativement inchangées, alors que d'autres formes de vie apparaissaient et disparaissaient.

- **Les Pourânas et les textes juifs**

Les Pourânas et les Écritures juives ont le même plan d'évolution de base, mais les Pourânas attachent plus d'importance aux causes qu'aux effets, et font allusion aux périodes pré-cosmiques et pré-génétiques, plutôt qu'à celle de la Création. Après avoir peu évoqué la période antérieure, la Bible présente la Genèse physique, en omettant presque les Races pré-adamiques jusqu'à la cinquième Race.

Malgré leurs exagérations allégoriques, les Pourânas sont en accord avec la Science. Une allégorie représente *Brahmâ* prenant la forme d'un sanglier pour délivrer la Terre des eaux, ce qui se rapporte aux nombreux soulèvements et affaissements, à l'alternance de l'eau et de la terre ferme, depuis les périodes géologiques les plus reculées : la Science enseigne que les neuf dixièmes des formations stratifiées de

la croûte terrestre furent graduellement formées au fond des mers.

Les Hébreux eurent le mérite de concevoir le monothéisme mais, dans l'ésotérisme biblique ne se trouvent que les symboles de mystères physiologiques sexuels. Les six Jours de la Création sont six périodes d'évolution, le septième Jour étant celui de la culmination ou du perfectionnement, mais pas du repos, ce qui évoque les sept Rondes et les sept Races, chacune avec une "création" distincte.

Dans les Pourânas on trouve la plus scientifique et la plus philosophique "aurore de la Création" qui, analysée sans allégories, prouverait que la zoologie, la géologie, l'astronomie, presque toutes les branches du savoir moderne, les théories de la condensation des nébuleuses et les détails cycliques des corps célestes étaient déjà connues en Inde.

### *Le Rig Véda*

À l'aurore de l'humanité intellectuelle, furent établies dans le Rig Véda, les fondations de toutes les croyances et de tous les temples. Les mythes universels personnifiaient les Puissances divines, cosmiques, primaires et secondaires. Des personnages historiques se retrouvaient dans les sept Divinités principales du Rig Véda et dans leurs 330.000.000 de corrélations, Rayons de l'Unité sans limites et "objet de la méditation la plus abstraite".

### *Les Upa-nis-hads, Upanishads ou Doctrine ésotérique, textes de la connaissance, interprétation des Védas ou "Révélation" hindoue*

Ce mot composé exprime la victoire remportée sur l'ignorance par la connaissance secrète spirituelle. Il est ordinairement traduit par "Doctrine ésotérique".

Il existe plus de cent cinquante Upanishads, la plus ancienne datant d'environ six cents ans avant J.-C., mais

seule la cinquième partie est composée de textes authentiques.

Étant aux Védas ce que la Cabale est à la Bible hébraïque, les Upanishads expliquent le sens secret des textes védiques : elles parlent de l'origine de l'Univers, de la Nature de la Divinité, de l'Esprit et de l'Âme, du rapport métaphysique entre le Mental et la Matière, du commencement et de la fin de toute connaissance humaine. Elles ont cessé de la révéler depuis l'époque de *Bouddha*<sup>28</sup>, les Védas et les Brâhmanas ayant été exclusivement confiés à la caste sacrée des brâhmanes qui les gardèrent secrètes.

### *La Gupta Vidya orientale, la Cabale et les Évangiles*

Dans l'antiquité il n'y avait qu'un savoir et qu'une langue, tous deux ésotériques depuis la submersion des Atlantes. Le mythe de la Tour de Babel concerne les pécheurs, considérés comme devenus indignes de participer à ce savoir qui, d'universel, devint réservé à quelques-uns. La "langue unique" ou langue des Mystères fut perdue, mais il resta des initiés dans tous les pays et les Israélites avaient, comme les autres, leurs savants Adeptes.

Une des clés de ce Savoir universel était un système géométrique et numérique, un système de permutation de syllabes et de synonymes, poussé en Inde jusqu'à la perfection.

---

28. *Gâutama*, prince de Kapilavastu, après avoir appris la totalité de la Sagesse brahmanique dans les Upanishads, trouva que leurs enseignements étaient semblables à ceux des "Maîtres de Vie" des chaînes himalayennes. Il s'indigna de ce que cette science sacrée soit seulement réservée aux brâhmanes, et résolut de la répandre pour sauver le monde. Les brâhmanes abrégèrent alors les textes des Upanishads – qui contenaient antérieurement trois fois plus de matière que les Védas et les Brâhmanas réunis – sans y changer un seul mot, mais en détachant des manuscrits les parties les plus importantes du Mystère de l'Être. La clé de leur code secret et des questions les plus importantes reste entre les mains des seuls initiés.

Ce système unique fut employé par les Juifs pour cacher leurs croyances ésotériques sous le masque d'une religion monothéiste populaire. Les derniers ayant bien connu le système furent les Saducéens savants et "athées", qui soutenaient que l'âme, les Anges et tous les Êtres similaires étaient des illusions temporaires, ce qui s'accordait avec l'ésotérisme oriental.

Il ne reste pas, dans le monde entier, une demi-douzaine d'exemplaires des véritables manuscrits mosaïques hébreux, et ils sont jalousement gardés.

Avant le Moyen Âge, il existait une identité entre la Goupta Vidyâ orientale et la Cabale.

- **La Cabale**

Le langage de Mystère employé dans la littérature cabalistique, fut il y a fort longtemps la langue universelle de l'humanité. Elle ne fut pas inventée par les Hébreux, car ses enseignements étaient bien plus anciens qu'eux.

Les occultistes continentaux voient dans la seule Cabale juive la source universelle de sagesse et le savoir caché de presque tous les mystères métaphysiques et divins de la Nature. Pour eux, le Zohar était le trésor ésotérique des mystères de l'Évangile chrétien, et le Sepher Yetzirah, la lumière dans les ténèbres, pouvait ouvrir tous les secrets de la Nature.

Les alchimistes n'ayant pas laissé la clé de leurs écrits, ceux-ci devinrent un nouveau mystère dans un mystère plus ancien, et la Cabale ne peut être interprétée qu'à la lumière des Mystères médiévaux qui voilaient les antiques enseignements. Les mystiques cabalistes modernes ont interprété les symboles païens et les ouvrages rabbiniques à leur manière, et le dogme chrétien les absorba au point de les rendre méconnaissables.

Si le savoir cabalistique fut toujours transmis verbalement d'une génération de prêtres à une autre, personne n'osa le noter par écrit avant le premier siècle de notre ère. En Inde cependant, les Védas et la littérature brahmanique furent édités bien avant.

Insondable réserve de sagesse occulte et de mystères, le Zohar ne fut pas produit par les Hébreux, mais résuma les antiques doctrines de l'Orient, d'abord verbales, transcrites pendant la captivité à Babylone, puis rassemblées par le rabbin Siméon Ben Iochai au début de l'ère chrétienne. Le Zohar n'est donc qu'un voile de la Doctrine Secrète.

Le mot "Cabale" dérive de la racine "recevoir", et a le même sens que le mot sanskrit *Smriti* ou "reçu par tradition". La Cabale et surtout le Zohar ou Midrash furent publiés pour la première fois entre les années 70 et 110 de notre ère ; le contenu du Zohar fut éparpillé dans nombre de manuscrits mineurs jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle et fut plus ou moins perdu. Le Sepher Jetzirah ou Livre de la Création, attribué à *Abraham* et très archaïque, est mentionné pour la première fois au XI<sup>e</sup> siècle par Jéhuda Ho Lévi. Le Zohar et le Jetzirah sont la source de tous les ouvrages cabalistiques postérieurs.

Les dogmes cabalistiques furent fournis aux Juifs par les Chaldéens. Or, comme tous les prêtres égyptiens, *Moïse* connaissait la langue primitive et universelle des initiés : familiarisé avec son système numérique, il pouvait parfaitement avoir écrit la Genèse et autres rouleaux. Ses cinq livres du Pentateuque ne sont pas les recueils originaux, car ils ne furent pas écrits avec les antiques caractères carrés hébreux ou samaritains : les deux alphabets dataient d'une époque postérieure à celle de Moïse, et l'hébreu n'existait pas davantage à l'époque.

La Cabale juive n'est donc que l'écho déformé de la Doctrine Secrète des Chaldéens : la véritable Cabale se trouve dans le Livre des Nombres chaldéens, que possèdent aujourd'hui quelques Soufis persans.

L'exactitude de la Bible hébraïque actuelle dépend de celle de la version des Septante<sup>29</sup> en grec, car l'exemplaire original fut perdu depuis la captivité à Babylone, tout comme

---

29. Soixante-douze hommes tirés des douze tribus d'Israël, enfermés dans une île, rédigèrent leur traduction en soixante-douze jours exactement, sur l'ordre de Ptolémée Philadelphie, qui désirait lire en grec la Bible hébraïque.

les douze tribus, perdues depuis 700 à 800 ans avant J.-C. ; nul ne sait en quelle langue il fut écrit, et les textes furent retraduits en hébreu.

Par ailleurs, le roi Salomon ne fut mentionné par aucun historien, même pas par Hérodote – qui naquit en 484 avant J.-C. et écrivit l'histoire de l'Égypte, celle de Babylone, et passa vers Jérusalem, capitale d'Israël.

En fait, l'Hébreu était si peu connu à l'époque, qu'il fallut rédiger la version des Septante et le Nouveau Testament dans la langue païenne du grec. L'hébreu connu des philologues ne remonte pas à plus de 500 ans av. J.-C., et ses caractères appartiennent à une époque très postérieure<sup>30</sup>.

Il existe deux styles ou Écoles hébraïques distinctes :

- l'École Élohiste des Voyants, qui enseignait des doctrines ésotériques ; ils désignaient les Forces par le mot *Élohim* et faisaient de l'homme l'image divine incarnée de *l'Élohim* émané le premier dans toute la création, le chef de tous les êtres sensés ;
- l'École Jéhoviste des Prophètes, qui enseignait des doctrines exotériques ou théologiques, et devinrent plus tard des rabbins ; ils faisaient de *Jéhovah* un Dieu personnel extérieur, n'employaient son nom que comme symbole phallique, et présentaient l'homme comme le glorieux couronnement de la création animale.

Ces deux Écoles furent mêlées par des interventions ultérieures, et les quatre premiers chapitres de la Genèse en particulier les deux interprétations.

Il n'est dit nulle part dans la Bible que l'hébreu était la langue de Dieu, car la Bible fut publiée en dernier. Au temps de *Moïse*, la langue des initiés était la même que celle des Hiérophantes égyptiens et aucun dialecte n'était la langue sacerdotale universelle.

---

30. Un examen de l'alphabet montre que les marques caractéristiques de certaines lettres furent retranchées pour les rendre plus carrées et plus uniformes ; personne ne pouvait les lire, sauf un rabbin initié de Samarie ou un "Jaïn".

Les enseignements cachés sous des allégories dans l'Ancien Testament furent tous copiés sur les textes magiques de Babylonie par Esdras et d'autres, et le texte mosaïque plus ancien provenait d'Égypte.

- **Les Évangiles**

Les Évangiles apocryphes contiennent plus d'événements et de faits historiquement vrais que le Nouveau Testament, y compris les Actes : ils représentent la tradition à l'état brut, alors que les Évangiles officiels ne constituent qu'une légende longuement élaborée.

## LES LETTRES

### *Le Nom divin et la Trinité*

En latin comme en français, le mot désignant la Divinité commençait par un D, le delta grec ou triangle, dont les trois côtés symbolisaient la Trinité, les trois règnes ou la Nature divine. Au centre se trouvait le *Yod* hébreu, lettre initiale de *Jéhovah*, l'Esprit ou Feu animateur. Le principe générateur était représenté par la lettre G, la lettre initiale du mot nordique *God*, qui signifiait "génération".

La Trinité ou *Trimôurti* hindoue contenait la Création, la Conservation et la Destruction, ou *Brahmâ*, *Vishnou* et *Shiva* ; dans le monde de la Matière elle fut personnifiée par la Terre, l'Eau et le Feu ou le Soleil, et symbolisée par le Lotus consacré à *Isis* et vivant de la terre, de l'eau et du soleil.

"*Ein* ou Un, signifiait l'Air, Élément toujours en mouvement pénétrant totalement la Matière, et dont le continuel flux ou reflux constituait le véhicule universel de la vie.

"*Zwei* ou Deux dérivait de *Zweig* qui signifiait "germe" ou "fécondité" ; il représentait donc la Terre-Mère féconde.

"*Drei* ou Trois était le *trienos* grec de l'Eau, d'où les Dieux aquatiques ou Tritons et le trident, emblème de Neptune ; l'Eau et la mer en général étaient appelées *Amphitrite* ou "eau qui entoure".

"*Vier* ou Quatre signifiait "Feu". C'était dans le quaternaire que se trouvait la première figure solide, symbole

universel de l'immortalité, la pyramide dont la première syllabe signifiait "feu".

Les Anciens représentaient le monde par le nombre Cinq, qui illustre la Terre, le Feu, l'Eau, l'Air et l'Éther ou Esprit. De là l'origine de *Pente* ou Cinq, et du Dieu *Pan* qui signifiait "Tout" en grec.

Il fut donc un temps où les lettres avaient un rôle plus noble, plus complet et plus riche en interprétation qu'aujourd'hui. Chacune avait sa raison d'être, et indiquait la nature et l'essence des Êtres et des choses.

### *Les méthodes cabalistiques*

La figure géométrique fondamentale de la Cabale fut donnée par Dieu à *Moïse* sur le Mont Sinäi ; dans ses grandioses mais simples combinaisons, elle renfermait la clé universelle.

La Cabale repose sur une sérieuse base scientifique, et les vingt-deux lettres de l'alphabet hébreu, expressions visibles des Forces divines, pouvaient être remplacées par des nombres : en les numérisant et après une manipulation algébrique, elles étaient de nouveau transformées en des lettres, qui révélaient au chercheur "les secrets les plus cachés de la Permanence divine dans le Futur".

Les méthodes transcendantes de la Cabale ne devaient pas être mentionnées dans un ouvrage public, contrairement à ses systèmes de déchiffrement, et la Gématria, le Notaricon, la Témoura, l'Albath et l'Algath étaient difficiles à pratiquer.

Méthode employée pour extraire le sens caché des lettres, des mots et des phrases, la Gématria cabaliste était arithmétique et non géométrique : elle appliquait aux lettres d'un mot le sens qu'elles avaient extérieurement comme nombres.

Autre méthode cabalistique, la Témoura tirait de leurs anagrammes les mystères renfermés dans un mot.

Quant à l'autre système Albath, il rangeait les lettres de l'alphabet par paires, sur trois rangs, tous les couples du

premier rang ayant la valeur numérique de dix, et le premier couple en tête, le plus sacré, était précédé du chiffre Un et d'un Zéro : le Dix.

## LES NOMBRES

La "Méta-mathématique" et la "Méta-géométrie" existent, et même la mathématique simple procède de l'universel au particulier, du point indivisible aux figures solides.

### *Les Nombres et les Couleurs*

Depuis l'origine, les mystères connus de la Nature furent enregistrés par les disciples des Hommes Célestes aujourd'hui invisibles, sous forme de figures géométriques et de symboles. Les clés permettant de les déchiffrer furent transmises d'une génération de Sages à l'autre, et quelques symboles passèrent ainsi d'Orient en Occident grâce à Pythagore.

Les couleurs sont psychiques et les sons spirituels, mais tous les sens sont sur tous les plans.

La première Race possédait le sens du toucher global – qui se différençia dans les autres sens développés avec les Races – comme une table d'harmonie, et ses atomes vibraient à l'unisson des atomes ambiants, selon les degrés de la Matière. Pour chaque Race, les sens existaient sur un plan différent. Bien que très matérialiste, la quatrième Race par exemple avait des sens bien plus développés que la cinquième, mais sur un plan différent.

Voici la déclinaison de la table musicale.

<i>Table musicale</i>		
<i>Quatrième sens</i>	<i>Raison de la progression</i>	<i>Produit</i>
28	4 x 7 = 28 E	Mi
56	8 x 7 = 56 F	Fa
84	12 x 7 = 84 G	Sol
112	16 x 7 = 112 A	La
140	20 x 7 = 140 B	Si
168	24 x 7 = 168 C	Do
196	27 x 7 = 189 D	Ré
	30 x 7 = 210 E	Mi
234	32 x 7 = 224 F	Fa
252	36 x 7 = 252 G	Sol
280	40 x 7 = 280 A	La
308	45 x 7 = 315 B	Si
336	48 x 7 = 336 C	Do
364	54 x 7 = 378 D	Ré
392		
420	60 x 7 = 420 E	Mi
448	64 x 7 = 448 F	Fa
476		
504	72 x 7 = 504 G	Sol
532		
560	80 x 7 = 560 A	La
588		
616	90 x 7 = 630 B	Si
644		
672	96 x 7 = 672 C	Do

Le quatrième sens est celui de l'ouïe physique et de la musique ; sa progression est 28, ou  $4 \times 7$ , assertion en accord avec la Science musicale, en ce qui concerne les vibrations des notes. L'échelle est la suivante, avec cet écart de 28 : 28, 56, 84, 112, 140, 168, 196, 224, 252, 280, 308, 336, 364, 392, 420, 448, 476, 504, 532, 560, 588, 616, 644, 672, 700...

Les notes C, E, G – Do, Mi, Sol – sont entre elles comme 4, 5 et 6, suivant le rapport de leurs nombres de vibrations. Celui-ci se retrouve entre les notes des triolets G, B, D – Sol, Si, Ré – et F, A, C – Fa, La, Do. En ramenant les

vibrations de C ou Do à 1, les rapports des sept notes relativement à C sont :

1	9/8	5/4	4/3	3/2	5/3	15/8	2
C	D	E	F	G	A	B	C'
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

Une octave se forme en réduisant en nombres entiers :

24	27	30	32	36	40	45	48
C'	D	E	F	G	A	B	C
Do	Ré	Mi	Fa	Sol	La	Si	Do

Au moyen d'un calcul similaire, une octave peut se placer au-dessous de C' (Do) et une octave au-dessus de C'', (Do). En alignant ces trois octaves et en multipliant par sept, le quatrième sens correspond presque exactement avec la table de vibrations.

Le cinquième sens existant déjà peut être celui de la forme géométrique, et sa progression serait de 35 ou  $5 \times 7$ .

Le sixième et le septième sens se confondront dans le Son *akâshique*.

Avec le sixième sens, deux sens se rajouteront aux cinq sens usuels : le sixième ou sens psychique des couleurs, et le septième des sons spirituels. Chaque couleur est séparée par un écart de 42.

462	Rouge	+	=	} Troisième octave des perceptions psychiques des couleurs.
		42	504	
504	Orangé	+	=	
		42	546	
546	Jaune	+	=	
		42	588	
588	Vert	+	=	
		42	630	
630	Bleu	+	=	
		42	672	
672	Indigo	+	=	
		42	714	
714	Violet	+	=	
		42	756	
756	Rouge			

En soustrayant 42, la couleur première ou fondamentale est le Vert pour ce globe.

	Vert	}	Première demi-octave.
42	Bleu		
84	Indigo		
126	Violet	}	Seconde octave.
168	Rouge		
210	Orangé		
252	Jaune	}	
294	Vert		
336	Bleu		
378	Indigo		
420	Violet		
462	Rouge		

Les seconde et quatrième octaves comprennent les rayons calorifiques et actiniques, actuellement invisibles.

Puisque les vibrations du sixième sens progressent par  $6 \times 7$ , celle du septième progresseront par  $7 \times 7$ .

	Fa	Son	Vert	}	Première demi-octave.
49	Sol	Son	Bleu		
98	La	Son	Indigo		
147	Si	Son	Violet	}	Seconde octave.
196	Do	Son	Rouge		
245	Ré	Son	Orangé		
294	Mi	Son	Jaune	}	
343	Fa	Son	Vert		
392	Sol	Son	Bleu		
441	La	Son	Indigo		
490	Si	Son	Violet		
539	Do	Son	Rouge		
Etc.	Etc.				

### *L'influence des Nombres sur le "hasard"*

Tous les êtres, de la première Émanation divine manifestée à l'existence atomique la plus inférieure, avaient leur nombre particulier qui distinguait chacun d'eux et devenait la "source de leurs attributs, de leurs qualités et de leur destinée".

Le hasard n'étant qu'une progression inconnue, et le temps n'étant qu'une succession de nombres, il s'ensuit que le futur était un composé du hasard et du temps, utilisés dans

les calculs occultes pour découvrir l'avenir ou le résultat d'un événement. Selon Pythagore, "Il existe entre les Dieux et les nombres un rapport mystérieux sur lequel est basée la science de l'Arithmomancie. L'âme est un monde animé d'un mouvement qui lui est propre ; elle renferme en elle le Quaternaire, Tetraktys" ou Cube parfait.

Il existait des nombres heureux et malheureux, bénéfiques et maléfiques.

### *Les Nombres de la Décade et leurs symboles*

Les Livres *d'Hermès* constituaient les plus antiques recueils de symbolisme numérique occidental. Le nombre dix y était la "Mère de l'Âme" et unissait la Vie et la Lumière. Ainsi que le démontrait l'anagramme secret *Térouph* dans le Livre des Clefs ou Nombres, le Un naquit de l'Esprit et le Dix de la Matière ; "l'Unité a fait le Dix, et le Dix l'Unité", ce qui était une autre manière de dire "Dieu dans la Nature et la Nature en Dieu".

La Décade et ses mille combinaisons se retrouvent partout, de l'Égypte\* à l'île de Pâques.

La Décade mystique de Pythagore exprimait les mystères de tout le Cosmos, plus exacts dans le système hindou.

Dans les Lois de *Manou*, *Brahmâ* créa d'abord les "dix Seigneurs de l'Être", les dix *Prajâpati* ou Forces créatrices, qui produisirent sept autres *Mounîn* ou Saints Êtres : les sept Anges de la Présence. Chaque cosmogonie commença par un cercle, un point, un triangle et un carré, jusqu'au nombre 9, puis fut synthétisée par la première ligne et un cercle. La Décade mystique de Pythagore exprimait les mystères du Cosmos – encore plus exacts dans le système hindou.

- **Le Zéro et le Cercle**

Le symbolisme du Cercle remonte à la période pré-diluvienne.

Aussi ancien que le mental humain, un des plus anciens glyphe des cosmogonies fut la représentation de la Divinité

"cachée" par la circonférence d'un Cercle ; la Puissance créatrice ou Verbe androgyne était son diamètre.

Comme les occultistes orientaux, *Hermès Trismégiste* disait que Dieu était un Cercle, dont le centre se trouvait partout et la circonférence nulle part. Un mystère s'y rattacha toujours, car ce Cercle représentait la Divinité et son voile, la fusion des deux en une Unité, et le nom de *Théos*<sup>31</sup> attribué aux deux.

- **L'Unité et le Nombre Un**

Le monde invisible procéda du Mental divin ou Unité. Le Nombre Un parfait était classé à part en occultisme et était en partie définissable dans son aspect terrestre, mais *Parabrahman*, le Tout Absolu et l'Unique, ne peut avoir un rapport quelconque avec des choses limitées et conditionnées.

Si sur ce plan supérieur, le Nombre était un zéro ou un cercle, le Point-Unité, commencement de toutes choses, devint sur le plan inférieur la Monade universelle, le nombre impair du Un ou I<sup>32</sup>.

Aucune discordance ne pouvait découler du Un seul, qui constituait donc le bien et l'harmonie ; de là le mot latin *Solus*, par rapport au seul et unique Dieu inconnu ; *Solus* devint ensuite *Sol*, le Soleil.

Le Point seul et le Cercle ne pouvaient être définis que comme des abstractions. La puissance divine se développa graduellement, de l'Existence négative à l'existence positive ; elle était symbolisée par les Dix Nombres de l'échelle décimale, partant du zéro pour passer de l'Unité à la Pluralité. "Lorsque le Caché des cachés voulut Se révéler, il fit d'abord un Point – le Point primordial ou la première Sefhira, l'Air

---

31. L'étymologie du mot *théos* dérivait du verbe *thé-ein* "se mouvoir" comme le suggèrent les corps célestes. Durant ses "Nuits" et ses "Jours" ou cycles de repos et d'activité, cette Divinité constituait le "Mouvement Perpétuel, l'Incessant Devenir, l'éternel Présent universel et le toujours existant", l'abstraction fondamentale.

32. Il représentait le corps droit de l'homme, seul capable de vivre debout ; en ajoutant une tête à ce I, il se transformait en P, symbole de la paternité, de la puissance créatrice, alors que le R évoquait un homme avançant sur sa voie.

ou le Saint-Esprit –, moulé dans une Forme sacrée – les Dix Sephirot ou l'Homme Céleste – et le couvrit d'un vêtement riche et splendide qui est le monde." En effet, les mystères du Cosmos évoluèrent à partir de la géométrie des formes.

Le mot grec *Monas* signifie "Unité" universelle dans son sens original. La Monade étant une et impaire, les Anciens disaient que les nombres impairs et masculins étaient les seuls parfaits, divins, positifs et applicables aux Dieux célestes.

Mais le Centre ou Unité primordiale, une et indivisible, ne pouvait, ni être augmenté par multiplication, ni diminué par division. Ce caractère inchangeable de l'Unité ou Monade en fit le type de la Divinité unique et invariable.

- **Le Binaire ou Dyade, produite par le premier mouvement de la Nature pour rejoindre deux points**

Les nombres pairs féminins étaient imparfaits et négatifs.

Seulement attribués aux Divinités terrestres dites "infernales", le nombre pair de la Dyade représentait la Matière, le principe passif et mauvais, le nombre de l'illusion : tout ce qui était double, faux et opposé à l'unique Réalité, était dépeint par le Binaire, qui exprimait les dualités et les contrastes. Les Romains dédièrent à *Pluton* le second mois de l'année et affectèrent son second jour à des cérémonies expiatoires en l'honneur des Mânes de leurs morts, exactement comme les catholiques avec la fête des Trépassés du 2 novembre.

Les premiers pythagoriciens haïssaient le Binaire en tant qu'origine de la différenciation, donc des contrastes et de la discorde ou origine de la Matière et commencement du Mal, de la fausseté et de la duplicité. La Dyade représentait pour eux l'origine du Mal ou Matière, l'état imparfait dans lequel tomba le premier être manifesté, lorsqu'il se détacha de la Monade, point à partir duquel bifurquaient la bonne et la mauvaise voie.

La Dyade se forma par réflexion et fut donc en quelque sorte la "déléguée" de l'Unité.

Elle devenait Substance pendant les cycles de vie, et était souvent appelée "la troisième Monade" car la ligne unissant deux Points procéda de Cela "qui était avant tous les Nombres". De cette Dyade émanèrent les Étincelles des trois Mondes ou Plans supérieurs, et des quatre inférieurs constamment en interaction. Dans ce cas, la Dyade comme *Shekinah*, n'est autre que *Shakti*, "double" féminin ou parèdre de chaque Dieu, étant abstraction la plus pure et asexuée, une absolue Présence. Ce ne fut donc pas dans les systèmes anthropomorphisés que *Shekinah-Shakti* devint féminine.

Du sein de la Dyade, unie à la ligne de base du triangle sur le plan inférieur, émergèrent les *Élohim* ou Divinités, qui sortirent les Étincelles ou Âmes, sous la triple forme de Monades, d'Unités, d'Atomes et de Dieux.

- **Le Ternaire ou Triade**

L'Idée Triple est co-égale à la Dyade positive, le nombre trois co-égal et co-éternel à la Dyade au sein de l'Unité d'où elle procède – ce qui répond en partie à l'idée chrétienne du Saint-Esprit, les trois formant une Trinité dans l'Unité.

Le Ternaire fut le premier nombre impair mystérieux, et le Triangle – très honoré – fut la première figure formée complète et parfaite, car ni une ni deux lignes droites ne pouvaient le dessiner ; en revanche, trois lignes droites le formaient en se rejoignant, et il symbolisa toujours l'Éternel ou Perfection première.

Sa première ligne symbolisait le règne minéral, représenté par *Tubalc* ou *Tubal-Cain* ; le second côté représentait le règne végétal, symbolisé par *Schibb* ou *Schibboleth*, qui commençait la génération des corps ; le troisième côté était réservé au maître maçon qui devait étudier le règne animal ; il était symbolisé par *Maoben*, "fils de la putréfaction".

Pour les pythagoriciens, le Ternaire symbolisait la surface et le principe de formation du corps physique : l'homme spirituel et physique était le nombre 3 et les

animaux n'étaient que des Ternaires. Le Delta Grec  $\Delta$  était le "véhicule de la Divinité inconnue" et le nom divin commençait par un Delta.

À ces trois premiers nombres de l'échelle décimale, les cabalistes donnent le nom de *Kéther*, la Couronne, *Chokmah*, la Sagesse et *Binah*, l'Intelligence. Ils leur associent en outre ces Noms divins : avec l'Unité, *Eheich*, "J'existe" ; avec la Dyade, *Yah* ; avec la Triade, *Élohim*. Ils dénomment aussi spécialement la Dyade *Abba* – le Père – et la Triade, *Aïma* – la Mère, dont la conjonction se cache dans le mot *Élohim*.

Pythagore plaça l'origine de la Matière cosmique différenciée à la base du Triangle, qui devint la première figure géométrique. Il symbolisait à la fois l'univers idéal et l'univers visible.

Il existe dans le Monde réel ou Unité de Forces, "une connexion de toute la Matière dans le *Plenum*", symbolisée dans le Triangle de Pythagore – qui ne l'inventa pas –, composé par dix points placés en forme de pyramide, de 1 à 4, à l'intérieur de trois côtés, et représentant l'univers dans la Décade. Le point unique du haut est une Monade, un Point Unitaire, l'Unité d'où tout procède avec la même essence ; les dix points dans le Triangle équilatéral représentent le monde phénoménal ; les trois côtés entourant cette pyramide de points sont les barrières de Matière ou Substance nouménale qui la séparent du monde de la Pensée.

Le "Triangle primordial" est le second Logos, se reflétant avant de disparaître, sous la forme d'un Triangle dans le troisième Logos ou Homme Céleste.

Le "Hiérogramme dans un Cercle ou Triangle équilatéral" est la triple et unique nature égale de la première Substance différenciée, ou la consubstantialité de l'Esprit manifesté, de la Matière et de l'univers, leur "Fils", procédant du Point, le véritable Logos ou Monade universelle.

Les Dieux et les Monades sont les Éléments de la Réalité invisible, base du Cosmos manifesté. Émanation et réflexion du Point ou Logos dans le monde phénoménal, la Monade devient le "Père" lorsqu'elle occupe le sommet du Triangle équilatéral manifesté. Le côté gauche est la Dyade ou "Mère",

le côté droit représente le "Fils", "Époux de sa Mère", ne faisant qu'un avec le sommet. La base est le plan universel de la nature productrice qui unifie, sur le plan phénoménal "Père-Mère-Fils", eux-mêmes unifiés par le sommet dans le Monde super-sensoriel. Par une transmutation mystique, ils deviennent le Quaternaire et le Triangle devient la Tetraktys.

○ **Le Triangle et la Tetraktys**

La genèse des Dieux et des hommes prit naissance dans un Point : l'Unité Unique, Universelle, Immuable, Éternelle et Absolue. Dans son aspect primaire et manifesté, elle devint, dans la sphère physique de l'objectivité, la Substance et la Force primordiale, centripète et centrifuge, positive et négative, mâle et femelle, etc. ;

Dans le monde métaphysique, l'Esprit de l'univers ou Idéation cosmique parfois appelé Logos – le sommet du Triangle de Pythagore.

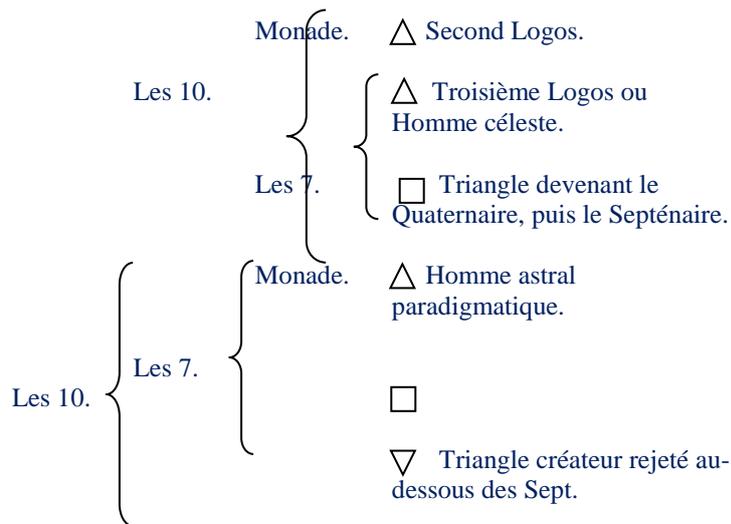
Une fois complet, ce Triangle devient la Tetraktys ou Triangle dans le Carré, le double symbole du *Tétragrammaton* aux quatre lettres dans le Cosmos manifesté, et de son triple Rayon radical dans le non-manifesté – son Noumène.

Le Triangle primordial céleste contenait la puissance de la création formative et développa la Tetraktys. Dans le macrocosme, tous deux étaient les plus élevés des symboles. Ils s'inversèrent en se reflétant dans l'univers de matière, sous la forme de l'homme astral paradigmatique : pointe tournée vers le bas, le Triangle ou puissance formative fut rejeté au-dessous du Quaternaire. Le Triangle supérieur<sup>33</sup> fut "transporté dans l'homme de limon au-dessous des sept". La Monade ou Point devenue le Ternaire, forma avec le Quaternaire et le Triangle créateur inférieur, la Décade, le nombre parfait : "En haut comme en bas".

---

33. Le Triangle supérieur est violet, indigo et bleu, en associant le violet, paradigme de toutes formes, avec l'indigo comme Intelligence et Conscience universelle *Mahat*, et avec le bleu comme aura de la Monade divine. Dans le Quaternaire, le jaune en tant que substance, est associé au jaune-orangé – la Vie – et à l'orangé-rouge – le pouvoir créateur –, le vert étant intermédiaire.

Le vert passe en haut vers le violet, indigo et bleu, le Triangle s'ouvrant pour le recevoir et formant ainsi le carré, violet, indigo, bleu et vert. Il reste le rouge-orangé, l'orangé-jaune et le jaune, qui, ayant perdu leur quatrième membre, ne peuvent plus former qu'un triangle. Celui-ci accomplit une révolution et tourne son sommet vers le bas ou la Matière et se renverse. Chez l'homme parfait, le rouge sera absorbé par le vert : le jaune ne fera plus qu'un avec l'indigo ; le jaune-orangé sera absorbé par le bleu ; le violet restera en dehors de l'homme, bien que relié à lui. En traduisant les couleurs : l'émotionnel sera absorbé dans le mental inférieur, l'âme spirituelle ne fera plus qu'un avec le mental supérieur, et le souffle de vie ou *prâna* sera absorbée dans l'Œuf aurique : le corps physique restera attaché, mais en dehors de la vie réelle.



Copié en pierre et face aux quatre points cardinaux, le triangle prit la forme de la pyramide – symbole du phénoménal se fondant dans l'univers nouménal de la pensée, au sommet des quatre triangles.

Pendant la profonde méditation, le mental inférieur absorbé dans la Triade – ce triangle devant être représenté sur "l'écran de lumière – qui devient le Quaternaire : la psyché devint spirituelle, le Ternaire se refléta dans le Quatre et la

Tetraktys se forma pendant l'état de vie, car elle était nécessaire pour ramener à la conscience de veille les connaissances acquises sur le plan supérieur<sup>34</sup>.

- **Le Quaternaire et la Tétrade**

Elle était représentée par le Point dans le Triangle.

La Tétrade était le nombre le plus parfait et le plus sacré, car elle émanait du Trois en Un, toujours impersonnel, asexué et incompréhensible pour le mental inférieur.

La Tetraktys grecque était le Second Logos, le Démiurge ; la Tetraktys inférieure représentait la racine de l'illusion de la Matière, le *Tétragrammaton* juif et la Divinité mystérieuse.

Situé dans la moyenne arithmétique entre la Monade et l'Heptade, le Quatre comprenait les pouvoirs des nombres productifs comme des nombres produits. La Dyade doublée constituait la Tétrade, et la Tétrade déployée constituera l'Hebdomade ou Septénaire. Le Quatre se trouvait au centre des sept premiers nombres, et il existait la même différence entre le Quatre et le Un, qu'entre le Quatre et le Sept.

Le Deux multiplié par lui-même donnait aussi le Quatre. Repoussé en lui-même, il constitua le premier cube "fertile", le sol de la multitude et de la variété, formé par le Deux et le Quatre – dépendant de la Monade, le septième. La pyramide, le cube, la forme et la matière, coulaient d'une seule source : le Tétragone sur la Terre, la Monade dans le Ciel. Le cube représente parfois la Matière, et la pyramide ou Triade, la forme. Pour les hermétistes, le Quatre ne symbolisa la vérité que lorsqu'il devint un cube, qui, une fois déployé donnait sept et symbolisait les éléments mâle et femelle de la Vie.

---

34. C'est seulement dans l'état *Tourîya* – le quatrième des sept degrés de *Râja Yoga* ou union avec le Soi supérieur – que le *Yogi* peut visualiser les choses abstraites. Au-dessous de cet état *Tourîya*, un symbole devient nécessaire pour représenter *Atmâ-Bouddhi-Manas* : pas un simple Triangle géométrique, mais la Triade traduite en image ; aucune image *d'Atmâ*, la Divine Monade, n'est cependant possible. Le Triangle doit être vu sur des plans de plus en plus élevés et le Mental ou *Manas* ombragé par l'Âme spirituelle *Bouddhi*, et immergé dans la divine Monade *Atmâ*. L'Ego supérieur peut seul être représenté comme une rayonnante apparition.

Le Quatre symbolisait l'univers potentiel ou la Matière chaotique, ayant besoin de l'Esprit pour la pénétrer et l'activer : le Triangle primordial abstrait devait abandonner sa qualité unidimensionnelle et se répandre à travers cette Matière ; il formait ainsi une base manifestée sur l'Espace à trois dimensions, pour que l'univers se manifeste intelligiblement, comme par le cube déployé. Lorsque le Trois et le Quatre s'embrassent, le Quaternaire s'unit au Triangle ou Triade et devient un cube. Le cube déployé devient alors le véhicule et le nombre de la Vie, le Sept Père-Mère.

Le monde phénoménal reçoit son degré le plus élevé et le reflet du Tout en l'homme. C'est pourquoi il est le carré mystique ou Tetraktys dans son aspect métaphysique, et devient le Cube sur le plan créateur. D'après Pythagore, le solide était le nombre 4 : les quatre points à la base du Triangle correspondaient à un solide ou cube qui combinait en lui les principes de longueur, de largeur et d'épaisseur, car aucun solide ne pouvait avoir moins de quatre points extrêmes pour le limiter.

La Tetraktys est la quadruple connaissance unifiée, le *Brahmâ* aux quatre faces ; elle symbolise le Cosmos, car elle renferme le Point, la ligne, la surface et le solide, soit l'essentiel des formes.

Pour les pythagoriciens, l'âme était un nombre qui se mouvait par lui-même et contenait le nombre 4 : l'homme parfait était un Quaternaire *et* un Ternaire, soit quatre éléments matériels et trois immatériels.

La ligne verticale mâle devint dans la croix une ligne divisée en quatre, alors que la ligne horizontale de matière se divisa en trois ; puisque la face du milieu du cube déployé était commune à la branche verticale et à la branche horizontale, elle devint un terrain neutre et n'appartint à aucune des deux branches. La ligne de l'Esprit demeura triadique et la ligne de la Matière double, le Deux étant un nombre pair et femelle.

Se reflétant dans sa propre essence et sur ses propres débuts, la Tetraktys fit naître une Tétrade ayant sur son

sommet la plus haute unité ; elle devint une pyramide dont la base était une Tétrade plane ; sur sa superficie, la lumière de l'Unité divine produisit la forme du Feu incorporel, la descente de *Junon* – la Matière – jusqu'aux choses inférieures.

Les pythagoriciens appelèrent "Harmonie" la *Tétraktys*, car elle était "la consonance de quarte dans le rapport sesquiterce" : la division du canon du monocorde était faite par elle dans la Dyade, la Triade et la Tétrade, car elle comprenait une sesquiterce, un sesquialtère, une double, une triple et une quadruple proportion, dont la somme était 27. Dans l'antique notation musicale, le tétracorde était composé de trois degrés ou intervalles et de quatre termes de sons, appelés par les Grecs *diatessarons* ou quarts.

Le premier solide fut le Quatenaire, symbole d'immortalité représenté par la pyramide<sup>35</sup> à base triangulaire du 3, terminée par un point au sommet – le Un, le Tout – illustrant la Triade et le Quatenaire ; ce dernier ne concernait que les plans manifestés, donc une perfection secondaire.

○ ***Hermès-Mercure, le cercle et la croix***

En astronomie, *Hermès*, "l'Interprète", était fils du Ciel *Cælus* et de la Lumière *Lux*, mais la mythologie en fit le fils de *Zeus* et de *Maïa*, le Messager de son Père, le Messie du Soleil, le Logos, le Mot ou Verbe.

*Hermès-Mercure*, emblème du Verbe créateur ou Principe séminal répandu dans l'univers, vint pour aider les mortels en tant que génie psychopompe : il conduisait au *Hadès* les âmes des morts, les en ramenait ensuite et rendait la vue mentale et physique.

---

35. Le système anglais de mesures est le même que celui des pyramides égyptiennes, et la source des mesures pharaoniques donna naissance au pouce britannique et à l'antique coudée. Non seulement ce que renferme la religion occidentale se rapporte aux mesures, aux figures géométriques et aux calculs du temps, dont les principales périodes furent basées sur la plupart des personnages historiques, ces derniers se rattachant au Ciel et à la Terre des Indo-Aryens. C'est donc dans le panthéon primitif de l'Inde qu'il faut chercher les prototypes de presque tous les personnages bibliques.

En alchimie le mercure était le principe humide radical, l'Eau primitive renfermant les semences de l'univers fécondées par le Feu solaire. Pour exprimer cette fécondité, un phallus était souvent ajouté à la croix par les Égyptiens, symbolisant l'union du mâle et de la femelle ou du vertical et de l'horizontal, comme les *Termini* cruciformes, symboles d'*Hermès-Mercure*, placés le long des routes et à leurs croisements. Tous les sept jours, les prêtres oignaient d'huile ces *Dii Termini*" et les ornaient de guirlandes une fois par an.

Souvent avec trois têtes, *Hermès* était appelé Tricéphale ou Triplex, comme ne formant qu'un avec le *Soleil* et *Vénus* ; il était aussi représenté sous une forme cubique et sans bras, car l'éloquence lui suffisait, ce qui rattachait directement les *Termini* à la Croix : une fois développé, le cube devenait une croix en forme de *Tau* égyptien.

#### ○ **La croix**

L'origine de la croix et du cercle remonte à la période pré-diluvienne ; inséparables et parfois interchangeables, ils sont réunis par la croix ansée : le signe ♀ était parfois nommé "Miroir de Vénus" et représentait la reproduction.

La croix fut un des plus antiques symboles. Les initiés orientaux la représentaient comme contemporaine du cercle de l'Infini divin et de la première différenciation de l'Essence, de l'Union, de l'Esprit et de la Matière. Inséparable du cercle et parfois interchangeable avec lui, tous deux sont réunis par la croix ansée et le signe de *Vénus* ♀ qui représentait la reproduction.

Avant le christianisme, le signe de la croix était le signe secret de reconnaissance parmi les Néophytes et les Adeptes. Puis il devint un signe cabalistique d'opposition et d'équilibre quaternaire des éléments.

L'énigme de la croix et de son double système était renfermée dans ces mots : "Sépare la Terre du feu, le subtil du grossier [...], monte de la Terre au Ciel, puis redescends de nouveau sur la Terre", ce qui illustrait la chute de la croix dans la Matière.

Reflète matériel de l'Idéal immatériel, l'Âme Universelle ou *Anima Mundi* était la Source septénaire de la Vie de tous les êtres et le Principe vital des trois règnes, représenté par une croix septuple, dont les branches illustraient la lumière, la chaleur, l'électricité, le magnétisme terrestre, la radiation astrale, le mouvement et l'intelligence ou soi-conscience.

Divisées par la Géométrie divine, ses deux lignes horizontale et perpendiculaire suivaient des directions opposées ; lorsqu'elle était inscrite dans le carré parfait, le Quaternaire magique et le quaternaire scientifique se formaient au point d'intersection. Le Cercle de la vie circonscrivait les quatre pointes de la croix, qui représentaient la naissance, la vie, la mort et l'immortalité.

Ses quatre segments correspondent aux quatre pieds de la croix du svastika, au *Filfot* de *Thor*, et à la fleur de lotus à quatre feuilles s'y inscrit au centre. Cette croix aux quatre bras est celle des quatre quartiers de *Bouddha* – les Intelligences incorporelles, Esprits planétaires ou Puissances créatrices étant représentés sous forme de cercles.

Dès les débuts de l'humanité, la croix, représentant l'origine cosmique de l'homme aux bras étendus horizontalement, fut rattachée à sa nature psychique et aux luttes qui menaient à l'initiation. Elle symbolisait donc la vie éternelle.

#### ○ **La croix ansée et l'*Ankh***

Sur la croix ansée, toutes les passions humaines doivent être crucifiées pour que l'homme intérieur puisse franchir la "porte" ou cercle étroit qui s'élargit à l'infini sitôt qu'il en a franchi le seuil.

La croix la plus sacrée d'Égypte – que tenaient les Dieux, les Pharaons et les morts momifiés – était l'*Ankh*, signe de la vie, du serment et de l'alliance. Son sommet était le *Rou* hiéroglyphique ☉, placé droit sur la croix de *Tau*, soit la porte, l'entrée, la bouche ou l'issue. Le tout indiquait le type féminin du lieu de naissance, dans le quartier nord des cieux où renaissait le Soleil. La Déesse des sept étoiles ou "Mère des Révolutions", donna naissance au Temps.

Le premier signe de ce cercle et cycle primordial dans le Ciel, fut la forme primitive de la croix *d'Ankh* ☩, une boucle renfermant à la fois le cercle et la croix, l'idéogramme d'une révolution représentant le cercle décrit dans le Ciel du nord par la Grande Ourse, et constituant la première année de temps. La bouche ou *Rou* du Nord représentait ce quartier, lieu natal du Temps. Le nœud était une Arche ou *Rek* servant pour compter, le signe de tout commencement. Le *Rou* fut transporté dans la croix grecque ✠, également formée du *Rou* et du *Chi* ou *R-K* ; le nœud de l'Arche était la croix du Nord, partie arrière du Ciel.

Avant de devenir égyptien, le nœud *d'Ankh* ☩ exista en Inde sous le nom de *Pâsha*, une corde que *Shiva* aux quatre bras – dont le pouvoir générateur pénétrait l'univers – tenait dans la main de son bras droit arrière. Ce grand Dieu était représenté dans l'attitude d'un ascète, et son troisième œil ◉ n'était autre que le *Rou* ◊ placé verticalement sur la croix de *Tau*. Le *Pâsha* était tenu de façon à ce que le premier doigt et la main, près du pouce, forment la croix ou la boucle et le croisement : il tenait du *lingam* mâle et du *yonis* femelle ☩

*Roudra* – le "Hurlleur", le Guérisseur et le Destructeur, Divinité aussi bienfaisante que malfaisante – avait le même sens cosmique et mystique que la croix ansée égyptienne. Dans la Vishnou Pourâna, *Shiva* jaillit du front de *Brahmâ*, et devint père des *Roudras* ou *Marouts*, la moitié brillante et douce, le reste noir et féroce. Dans les Védas, il était l'Ego divin aspirant à retourner à son pur état déifié, mais emprisonné dans une forme terrestre, ses passions faisant de lui le "Rugissant" et le "Terrible".

#### ○ **Le *Tau* égyptien**

Par rapport au cercle, le cube déployé devint une croix ou un *Tau*, et l'adjonction du cercle au *Tau* donna la croix ansée égyptienne.

Le *Tau* fut adopté par les chrétiens par l'entremise des gnostiques et des cabalistes, qui l'empruntèrent eux-mêmes aux Égyptiens.

Talisman magique, ce symbole de la double puissance génératrice était employé dans les Mystères de *Bacchus* et

*d'Éleusis* : il était placé sur la poitrine des mystes initiés, lorsque la "nouvelle naissance" était accomplie et qu'ils étaient de retour. Leur baptême spirituel avait régénéré et uni leur âme astrale et leur esprit divin, et ils étaient prêts à s'élever mystiquement jusqu'aux séjours bénis de lumière et de gloire : les *Éleusinies*.

Le *Tau* **T** et la croix astronomique égyptienne  $\otimes$  se trouvaient dans plusieurs ruines de Palanqué. Formé du Rayon perpendiculaire de l'Esprit mâle et de l'horizontal de la Matière femelle, le *Tau* et le cercle du monde étaient les attributs *d'Isis*. Dans les hiéroglyphes, le *Tau* était tracé comme une parfaite croix chrétienne  $\gg$ , *Tat*, emblème de stabilité. Dans l'Apocalypse, il était "l'Alpha et l'Oméga", l'Esprit et la Matière, le premier et le dernier.

*Moïse* ordonna à son peuple de marquer ses portes d'un *Tau* sanglant, pour qu'il ne soit pas frappé avec les Égyptiens : ce *Tau* était le talisman avec la moitié duquel *Horus* ressuscitait les morts.

Jusqu'à une époque avancée du Moyen Âge, on considérait le *Tau* comme un puissant charme contre l'épilepsie et la possession du démon ; il était le "signe de Dieu vivant" apporté dans la vision de saint Jean, par l'ange qui s'élevait de l'Orient pour "imposer un sceau sur les fronts des serviteurs de Dieu". Il signifiait le "Nom Ineffable", le "signe du Dieu vivant", le Nom du Père. Le temple de Salomon fut construit sur trois fondations, formant le "triple *Tau*" ou trois croix.

#### ○ **Le *Tau* et le crucifiement**<sup>36</sup>

---

36. L'idée originale de l'homme crucifié dans l'espace provient des anciens Hindous, et l'emploi du crucifiement théorique fut à l'origine des mesures et de la loi créatrice : le rapport entre 113 : 355, et 6561 : 20612 était représenté par un homme crucifié. L'action de ces nombres s'exerçait aussi dans le Cosmos, générant les conditions du monde invisible et spirituel. La forme de la croix étant établie par l'emploi de la formule 113 : 355, le symbole est complété par l'attachement d'un homme sur la croix, ce genre de mesure étant relié à la vie humaine.

La phrase indienne "Crucifier devant le Soleil" fut adoptée par les Égyptiens pendant l'initiation. L'Adepté victorieux des épreuves était attaché – et non cloué – sur une couche en forme de *Tau* et, aux Indes, en forme de svastika sans les prolongements additionnels – + et non ☩. L'Adepté était plongé dans le "sommeil de *Siloam*" trois jours et trois nuits, pendant lesquels son Ego conversait avec les Dieux, descendait dans le monde inférieur, *Hadès*, *Amenti* ou *Pâtâla*, et accomplissait des œuvres charitables pour des Êtres invisibles, les âmes humaines ou les Esprits élémentaux ; pendant ce temps, son corps restait dans la crypte d'un temple, dans une caverne souterraine ou dans le sarcophage de la Chambre du roi de la pyramide de Chéops. La nuit précédant le troisième jour, l'Adepté était transporté à l'entrée de la galerie, où les rayons du soleil levant éclairaient son visage en catalepsie. Il s'éveillait enfin pour être initié par *Osiris* et *Thot*, Dieu de la Sagesse.

○ **Le svastika**

Les quatre bras de la croix décussée et ceux de la croix hermétique devinrent le svastika, les quatre extrémités de la croix étant dirigées vers les quatre points cardinaux et se perdant vers l'infini : le point central, le Principe ou Dieu était dans l'humanité, et l'humanité était en Lui comme tout le reste.



Le svastika était une forme occulte de la croix : dans les catacombes, il signifiait "Vie de la vie", et était disposé sur la poitrine des mystiques décédés, tout comme la croix ansée en Égypte. Au Tibet et en Mongolie, il était placé sur le cœur des images, des initiés et des statues de *Bouddha* ; il était parfois imprimé par le feu sur la chair des mystes qui devaient conserver ces vérités intactes dans le secret.

Avec tous ses sens occultes, le svastika pointait dans toutes les directions, reflétant l'Unité dans les diverses unités, et l'activité de *Fohat* – l'électricité cosmique ou force vitale motrice universelle –, la révolution des Roues, les quatre Éléments sacrés.

Si le cercle représentait la Pensée ; le Diamètre le Verbe, et leur union la Vie, le svastika résumait le travail de la Création ou de l'Évolution, de la cosmo-théogonie à l'anthropogonie, et de l'Absolu *Parabrahman* à la plus humble amibe.

En tête des plus anciens symboles religieux, il était le "Marteau de l'Ouvrier" qui faisait jaillir des étincelles du silex" – l'Espace – pour en faire des Mondes. *Thor*, Dieu scandinave du tonnerre, broyait la tête du serpent avec son "Marteau" – le svastika ou la croix –, arme magique forgée par les Nains contre les Géants ou Forces titaniques pré-cosmiques qui devaient être détruites et refusaient d'être domptées par les Dieux ou Agents de l'Harmonie universelle. Les fils de *Thor* apportèrent avec eux ce "Marteau de l'orage" *Miölnir*, comme instrument de la consécration des nouveaux Cieux et de la nouvelle Terre après la maîtrise des passions humaines.

Le svastika était donc le "Marteau de la Création", opérant dans le mouvement continu et la révolution des Forces de l'invisible Cosmos manifesté et de la Terre ; il évoquait la rotation des axes du Monde et de leurs ceintures équatoriales. Les deux lignes qui le formaient représentaient l'Esprit et la Matière, et leurs quatre extrémités recourbées suggéraient le mouvement rotatoire des cycles de vie.

Appliqué au microcosme ou homme, il était le chaînon reliant le Ciel et la Terre, à la fois un signe alchimique, cosmogonique, anthropologique et magique : sept clés différentes des sept grands Mystères cosmiques étaient nécessaires pour comprendre son sens caché. Il était *l'Alpha* et *l'Oméga* de la Force créatrice universelle, évoluant depuis le pur Esprit pour aboutir à la Matière grossière. Il était aussi la clé du cycle de la Science divine et humaine. Celui qui le comprenait était à jamais libéré de la grande Illusion, car la Lumière qui brillait sous ce "Divin Marteau" pouvait dissiper toutes les sortes de ténèbres.

Les Hindous inventèrent l'idée du crucifiement de l'homme dans l'Espace. Ils attachaient souvent un homme sur le *Tau* ou croix astronomique, mais avec l'idée d'une

renaissance seulement spirituelle, plus noble que celle de la vie terrestre.

○ **La croix latine**

Elle appartenait à l'origine aux missionnaires bouddhistes, qui la ramenèrent de l'Inde, deux ou trois siècles avant J.-C. Les Assyriens, les Égyptiens, les anciens Américains, les Hindous et les Romains avaient légèrement modifié sa forme.

Selon la loi mosaïque, Jésus aurait dû être lapidé, mais le crucifix était un instrument de torture commun chez les Romains et inconnu des Sémites ; il était appelé "arbre d'infamie".

Les premiers emblèmes chrétiens furent l'Agneau, le bon Berger et le Poisson. Le Messie était souvent appelé *Dag* ou le Poisson, héritage des Chaldéens se rapportant au *Dagon* babylonien, à l'Homme-Poisson, instructeur et interprète. Le signe de la venue du Messie était la conjonction de *Saturne* et de *Jupiter* dans le signe des Poissons. Un symbole chrétien très commun au moyen âge montrait trois poissons formant un triangle et portant, gravées, les cinq lettres – nombre pythagoricien sacré – IXΘΥΣ.

Nombre pair donc femelle dit "infernale", le Quaternaire variait selon sa forme. Les pythagoriciens l'appelaient "Gardien des Clefs de la Nature". Uni au Trois, il formait le Sept et devenait le nombre le plus parfait et le plus harmonieux : la Nature elle-même. Le Quatre était "le masculin de forme féminine" lorsqu'il formait la croix, et le Sept était le "Maître de la Lune" qui modifiait son aspect tous les sept jours.

La croix était employée en Égypte comme un talisman protecteur et un symbole de puissance salutaire enchaînant *Typhon* ou *Satan*. Dans les sépulcres primitifs, le modèle de la Chambre affectait la forme d'une croix. La pagode de *Mathoura*, lieu de naissance de *Krishna*, était aussi construite en forme de croix.

En tant que symbole chrétien, la croix était supposée dater de la crucifixion de Jésus, mais aucune figure humaine n'apparut sur la croix durant les six ou sept premiers siècles

qui suivirent, et le christianisme originel ne reposait pas sur un Rédempteur crucifié : on y trouvait toutes les formes de croix sauf celle-ci, qui était la forme finale du crucifix<sup>37</sup>. La croix représentait le Christ, de même qu'un des noms *d'Horus*, le Christ gnostique : la croix et non le crucifié, fut donc le symbole originel de l'Église. Le signe de la croix faisait se reconnaître les Adeptes et les néophytes ou *chrests* – de *Chrestos*, concernant les tribulations et le chagrin. Il représentait l'homme, car l'initié renaissait après avoir été crucifié sur l'Arbre de la vie – celui de la mort<sup>38</sup> chez les Romains.

Ce n'est certainement pas à la croix chrétienne que Jean pensait en parlant du "Signe du Dieu vivant", mais au *Tau* mystique – au *Tetragrammaton* ou Nom puissant qui, sur les plus anciens talismans cabalistiques, était représenté par les quatre lettres hébraïques composant le Mot sacré. Dans son sens mystique, la croix ansée ou *Tau* était "l'arbre de la vie". Le *Tetragrammaton* ou microprosope était *Jéhovah* – qui s'attribua les mots "était, est, sera", aujourd'hui traduits par

---

37. Le plus ancien crucifix connu fut offert par le pape Grégoire le Grand à la reine Théodolinde de Lombardie ; il se trouve actuellement dans l'église de Saint-Jean à Monza.

38. Les clous de la croix avaient une tête pyramidale et une tige carrée terminée en pointe, en forme d'obélisque ou emblème phallique. Les extrémités de l'homme sur la croix formaient un triangle dont chaque sommet était pointé d'un clou. Les quatre plaies ou stigmates des mains et des pieds évoquaient le carré. Les trois clous et les trois plaies formaient un total de six, soit les six faces du cube déployé formant la croix sur laquelle la forme humaine ou le sept était placée, en comptant trois carrés horizontaux et quatre carrés verticaux. Les plaies étaient trois et quatre une fois les pieds séparés, soit sept en tout, nombre basique féminin et saint chez les Juifs.

Le cube n'avait que six faces, mais l'arbre de la croix était formé par le développement de quatre côtés du cube, et les bras par les deux autres appuyés sur un côté de l'arbre, ce qui en fait trois pour la partie horizontale. En ce qui concernait les branches, il montrait qu'une des faces du cube était commune aux deux branches et comptée comme appartenant aux deux, d'abord horizontalement, puis verticalement. Quatre pour la branche verticale et trois pour la branche horizontale, ce qui donnait sept en tout : se retrouvaient donc le 4, le 3 et le 7.

"Je suis ce que je suis", se rapportant prétendument à la haute Divinité abstraite, alors qu'ils ne concernaient que la Matière périodiquement chaotique, turbulente et éternelle avec toutes ses potentialités.

*Jod-Hévah* ou mâle-femelle sur le plan terrestre, est traduit *Jéhovah*, mais signifie littéralement "qui donne l'être" et "qui reçoit la vie". Le *Tétragrammaton* ne faisait qu'un avec la Nature ou *Isis*, et la série exotérique des Dieux androgynes, tels qu'*Osiris-Isis*, *Jupiter-Junon*, *Brahmâ-Vâch*, ou le cabalistique *Jah-Hovah*.

Nom sacré de la Divinité composé de quatre lettres, le *Tétragrammaton* ne peut être résolu sur la Terre qu'en devenant septénaire à l'aide du Triangle manifesté procédant du *Tetraktys* caché – le nombre Sept doit donc être adopté sur ce plan "toutes choses dépendant du septième." (Le Zohar)

Ainsi naquit la Lumière essentielle qui ne brûlait pas mais illuminait, soit la création du monde moyen, "le Suprême" ou Monde de la Divinité hébraïque, le lumineux Olympe des Grecs, siège des Dieux immortels, dont le sommet était l'Unité, les murailles la Trinité, et la superficie le Quaternaire.

- **Le Cinq et le Quinaire**

Pour les pythagoriciens, le Quinaire représentait l'homme mauvais, car il était composé du Ternaire parfait, où le Binaire jetait le désordre et la confusion.

Les trois Esprits ou Éléments se retrouvaient dans le Cinq qui illustrait le microcosme, composé de trois Esprits et d'un Binaire en rapport direct avec la matière grossière.

Les Cinq Mots de *Brahmâ* devinrent chez les gnostiques les Cinq Mots écrits sur la Robe resplendissante de Jésus à sa glorification. *Zama Zama Ozza Rachama Ozai* est traduit par "la robe, la gracieuse robe de ma force" ; ces cinq mots voilaient les cinq Puissances mystiques de l'initié ressuscité après son sommeil cataleptique. Le Cinq ne se transformait en Sept qu'après sa "mort", lorsqu'il devenait le *Christos*, le *Krishna-Vishnou* complet plongeant dans le royaume des Dieux.

- **Le Six, le Sénaire et l'Hexagone avec son point central ou septième clé**

Formé de deux triangles entrecroisés, l'un dirigé vers le Ciel et l'autre vers la Terre, le Sénaire symbolisait toute la Création.

Les Égyptiens le considéraient comme l'emblème de l'union du Feu et de l'Eau ou de la génération ; les Esséniens voyaient en lui le Sceau de Salomon ; les Juifs, le Bouclier de David ; les Hindous, le signe de *Vishnou* ; les Russes et les Polonais, un puissant talisman...

Ce très ancien symbole universellement vénéré n'était cependant qu'un substitut de celui des initiés, et les profanes ne devaient pas être informés de sa grande puissance, laquelle provenait de son signe mystique central de T ou svastika, la septième clé, le septénaire sacré, le pouvoir magique dans toute sa force, le vrai "Royaume Saint".

Dans la philosophie hermétique, le Sénaire était la quintessence résultant de l'union des deux forces du grand Agent Magique : *Akasha*, la Lumière Astrale ; il est aussi *Jakin* et *Boaz*, liés par la volonté de l'Adepté et vaincus par son omnipotence. Le pouvoir de cette clé est absolu en magie et dans toutes les religions.

Dans les anciens Mystères, le Six concernait la nature physique, les dimensions des corps et les directions composant leurs formes : quatre directions s'étendaient vers les quatre points cardinaux – nord, sud, est et ouest –, et les deux directions en hauteur et en épaisseur répondaient au zénith et au nadir.

Le groupe hiéroglyphique du Six représentait le mélange des trois Feux philosophiques et des trois Eaux, causes de toute la Création.

- Le triangle pointé vers le bas  $\nabla$  représentait *Vishnou*, Dieu du Principe humide et de l'Eau – le Chaos, Élément primordial antérieur au Feu –, *Nârâyana* étant son Principe mobile qui permit de lancer le premier germe de l'univers par L'Esprit de Dieu.

- le Triangle pointé vers le haut  $\triangle$  représentait *Shiva*, Principe du Feu, tenant la triple flamme.

Ces deux Triangles entrelacés  $\star$  – appelés à tort Sceau de Salomon – produisaient le Septénaire, la Triade et la Décade, donc les dix nombres.

- **Le Sept, le Septénaire ou Hebdomade**

Hésiode disait déjà : "le septième est le jour sacré", avant le *Sabbat* instauré par Moïse.

Les sept vases du temple du Soleil près des ruines de Babian en Haute-Égypte, les sept feux brûlant depuis des siècles devant les autels de *Mithra*, les sept temples sacrés des Arabes, les sept péninsules, les sept îles, les sept mers, montagnes et rivières des Indes, les Sephirot aux sept splendeurs des Juifs, les sept Divinités gothiques, les sept mondes chaldéens et leurs sept Esprits, les sept constellations mentionnées par Hésiode et Homère, et les innombrables sept des manuscrits orientaux, démontrent largement que les Anciens connaissaient ses vertus.

Les écoles ésotériques divisaient en sept les principes humains : réduits à quatre, ils indiquaient l'homme sans ses éléments terrestres inférieurs ; étudié seulement au point de vue physique, il devenait un animal sans âme.

Comme toutes les planètes du système solaire, la Terre a sept Logoi – Rayons émanant de l'unique Rayon-Père –, le *Protogonos* ou Logos manifesté sacrifiant son Être ou l'univers, pour que le monde vive et que toutes ses créatures acquièrent la conscience.

Le nombre Sept ou Heptagone était considéré comme un nombre religieux et parfait : *Telesphoros*, car tout par lui, était conduit à son point culminant.

L'Hebdomade ou Septénaire était considérée comme un nombre "vierge" ou non-né, sans père ni mère, mais procédant directement de la Monade, origine et couronnement de toutes choses. Nombre parfait et sacré du *manvantara* actuel, il était consacré à plusieurs Divinités : *Mars* et ses sept assistants, *Osiris* au corps divisé en sept et deux fois sept parties, *Apollon* le Soleil, au milieu de ses sept

planètes et jouant un hymne sur sa harpe à sept cordes, *Minerve* née sans père ni mère, etc.

C'était donc le Sept<sup>39</sup> qui chantait les louanges du Soleil Spirituel. Le triple *Iao*, le Dieu mystérieux, le "Quadruple".

Les nombres 3 et 4 sont respectivement mâle et femelle, Esprit et Matière. Dans le Sept, leur union illustre la Vie éternelle dans l'Esprit et la Matière toujours ressuscitée par procréation. La ligne mâle spirituelle est verticale ; la ligne de la matière différenciée est horizontale, et les deux forment la croix. Le 3 est invisible et le 4 est sur le plan de la perception objective. "D'abord vint le trois, ou le Triangle", ce qui est corroboré par la minéralogie, la botanique et la géologie, par le nombre composé Sept, renfermant en lui le Trois et le Quatre.

Les formes primitives de vie organique apparurent aussi en groupes septénaires de nombres qui, d'éthérés, se solidifièrent jusqu'à la septième période, et se divisèrent par espèces – excepté les hommes, premiers animaux<sup>40</sup> mammifères de la quatrième Ronde.

Le nombre Sept toujours prééminent, était présenté par six cercles concentriques autour d'un septième et sept anneaux l'un dans l'autre autour d'un point central.

Toute la construction de la Nature était basée sur la division septénaire née du Triangle supérieur  $\Delta$ , le Sept lui-même étant né de son sommet ou des Abîmes de l'Âme universelle inconnue : *Sigê* et *Bythos*. Il est la septuple plante *Saptaparna*, manifestée depuis la triple racine qui y était enfouie.

---

39. Alors que les symboles triadiques et tétradiques étaient compris des chrétiens comme un seul nom unifié : le *Jéhovah* aux sept lettres. Dans le Shébâ hébreu, le serment était identifié au nombre 7 : "Prêter serment était synonyme de diviser en sept, et le 10 exprimé par la lettre *Yod* était le nombre complet de *Iao-Sabaoth*, Dieu aux dix lettres."

40. Les vrais animaux – créés après l'homme physique – furent les mammifères. Les crustacés, les poissons et les reptiles le précédèrent ; il était pourtant bisexué avant l'âge des mammifères. Les petits marsupiaux furent contemporains des énormes monstres reptiliens de la période secondaire.

○ **Le Sept et les cycles de la vie**

Dans le Ciel supérieur, le Cercle était le Tout, le Un indivisible.

Dans le second Ciel, l'Unique devint Deux, mâle et femelle et, plus tard, générateur du Fils ou Logos.

Dans le troisième Ciel inférieur de la Terre, le Nombre devint le Quatre sacré, la Tétraktys ou *Tétragrammaton* – puis Trois, puis Deux. Le total des trois donna le Sept, nombre sacré de la vie. En le mélangeant avec le *Rajah* moyen, on obtenait le Neuf, nombre sacré de l'être et du devenir.

Le mystère des divisions cycliques appliquées au Ciel et à la Terre, aux Dieux et aux hommes étaient donc la double, la triple, la sextuple et la septuple division, surtout celle en Neuf dans l'harmonie et les lois de la Nature.

Le Soleil, la Lune et les planètes étaient les infailibles et puissants mesureurs du temps, et les souverains des sept sphères d'action du système solaire.

Une semaine de la quinzaine *manvantarique* lunaire de quatorze Jours ou sept *Manous*, de douze heures par Jour, représentait sept Périodes ou Races. L'humanité vécut une semaine de sept Jours – chacun de douze Heures, puisque trois Races et demie disparurent, que la quatrième fut submergée et que nous sommes dans la cinquième.

Les Hindous indiquaient le nombre 432 – base de calcul de leurs *Yugas* – en milliers et millions d'années, après avoir transformé en mesure de temps la demi-révolution lunaire de quatorze jours. Les Chinois divisaient aussi leur zodiaque en vingt-quatre, donc leur année en vingt-quatre quinzaines, mais leur année astronomique était exactement semblable à la nôtre.

○ **Les sept Globes et les sept Races**

La race humaine jaillit allégoriquement du Feu et de l'Eau, façonnée par les Ancêtres-sacrificateurs grâce à *Agni*. Pro-géniteurs de tout ce qui vit sur Terre, les sept *Richis* étaient les sept amis *d'Agni* et ses sept véhicules ou "Chevaux".

Écrits par les premiers initiés de notre cinquième Race, les hymnes du Rig Véda parlent de Sept Races ou sept "Courants" dont deux futures, et des cinq Races ayant déjà habité ce monde sur les cinq régions et les trois continents existants.

Les six Globes invisibles de notre Chaîne sont à la fois des Mondes et des Terres, bien que non discernables. Les sept Mondes sont les sept Sphères de la Chaîne, chacune dirigée par un des sept Grands Dieux. Lorsque les religions se dégradèrent et furent anthropomorphisées, le plus haut ou septième, fut séparé du reste et devint le "huitième" Dieu, que le monothéisme tenta en vain d'unifier.

*Ahoura Mazda* ou *Ormazd* était le chef et la synthèse des six Anges, Forces divines ou *Amesha Spentas* – comme *Jéhovah-Binah-Élohim* était le chef et la synthèse des *Élohims*.

Le Dieu du Feu *Agni-Vishnou-Souÿra* était la synthèse et le foyer d'où émanaient du Soleil spirituel comme du Soleil physique, les sept Rayons, les sept Langues de Feu et les sept planètes. Tous furent transformés en "Dieux suprêmes" et en "Dieu Unique" après la perte des secrets primordiaux due à l'engloutissement de l'Atlantide.

#### ○ **Les Sept règnes**

Les sept chaînons préparatoires de la Chaîne évolutive appartiennent à l'évolution sous-naturelle parmi les sept règnes.

Le premier groupe de règnes comprend trois degrés d'Élémentaux ou centres naissants de forces, de la première différenciation de la Matière primordiale homogène à son troisième degré, soit de l'inconscience à la semi-perception. Plus élevé, le second groupe de règnes embrasse les règnes compris entre les végétaux et l'homme, le règne minéral formant ainsi le point tournant dans les degrés de l'Essence monadique ou énergie en évolution.

Trois stades sous-physiques existent encore du côté élémental du règne minéral ; Enfin, trois stades se situent du côté objectif physique.

### ○ Le Sept pour les Hindous

"Lorsque les premiers Sept apparurent sur la Terre, ils projetèrent dans le sol les semences de tout ce qui croît à sa surface. Il y en eût d'abord Trois, puis Quatre furent ajoutées à celles-ci aussitôt que la pierre fut transformée en plante. Alors vinrent les seconds Sept qui, dirigeant les Monades des plantes, produisirent les natures intermédiaires entre les plantes et les animaux. Les troisièmes Sept évoluèrent leurs *Châyâs* ou Ombres. Les cinquièmes Sept emprisonnèrent leur Essence. L'homme devint ainsi un *Saptaparna*", nom signifiant une plante à sept feuilles ; il avait le même sens déguisé dans les mythes grecs.

Le Sept fut relié au sens occulte des Pléiades, les sept filles *d'Atlas*, dont une demeurait cachée ; aux Indes, elles furent supposées nourrir le Dieu de la Guerre *Kârttikéya*, astronomiquement *Mars*, fils de *Roudra*, né sans l'intervention d'une femme, soit un *Koumâra* ou "adolescent vierge" généré dans le feu de la semence du Saint-Esprit *Shiva*, puis nommé *Agnibhoû*. Il avait six têtes, une pour chaque siècle du Naros de 600 ans. Conjoint avec les sept Sœurs sidérales, il était accompagné de sa parèdre *Kaumâra* ou *Sênâ*, montait un paon, oiseau de sagesse et de connaissance occulte, et un phénix. Sur son front brillait une étoile à six branches formée d'un double triangle, un Svastika et une couronne à six ou sept pointes. La queue du paon représentait les cieux sidéraux et les douze signes du zodiaque étaient cachés sur son corps ; c'est pourquoi il était aussi appelé *Dvâdasha-Kara*, "aux douze mains" et *Dvâdashâksha*, "aux douze yeux". Mais c'est en sa qualité de Porte-lance et de vainqueur du Démon géant *Târaka* qu'il était le plus connu.

Seul le septième principe *Pourousha* était le Soi Divin, les parties subtiles des six autres ayant été appelées à la Soi-conscience ou connaissance du Soi unique par *Brahmâ*, parmi ces six, cinq éléments, principes ou *tattvas* sont les éléments atomiques destructibles. Comme les Couleurs et les Sons, le Sept est un facteur de la Nature : les substances sont

septénaires, car chaque atome reflète dans son entier le corps auquel il appartient, exactement comme la Monade.

Après de nombreux *kalpas*, la Terre fut divisée en sept zones, puis comporta sept continents, sept îles, sept océans, sept mers, sept fleuves, sept montagnes, sept climats... autant d'allusions qui se retrouvent dans toutes les cosmogonies anciennes.

Dans les Pourânas, le Pro-géniteur *Brahmâ Prajapati*, le Quaternaire manifesté, ayant assumé quatre formes afin de créer quatre genres de créatures supérieures. Il renaissait ensuite dans les sept *Richis*, ses Fils du Mental, qui furent plus tard jusqu'à vingt-et-un, et furent tous issus de son corps. Il créa durant le premier Jour différents "animaux" – les corps célestes et les signes zodiacaux – et des "plantes" utilisées dans les sacrifices au début du *Tétra Youga*. Il créa cycliquement des prototypes astraux sur l'arc spirituel descendant, puis sur l'arc physique ascendant – subdivision d'une double création, elle-même subdivisée en sept degrés descendants et sept degrés ascendants –, l'Esprit descendant et la Matière remontant. Comme dans miroir, l'inverse se produit durant notre *manvantara* actuel.

Les nombres sept et quarante-neuf ( $7 \times 7$ ) sont disséminés dans des milliers de textes sanskrits inconnus, les Pourânas et l'Ancien Testament. Après les sept Créations, les sept rayons du Soleil se dilateront jusqu'à devenir sept Soleils et absorberont la matière de l'univers lors du *pralaya* final. Dans tous les Cycles d'activité, des classes de *Richis* ou Sages apparaissent par sept et sept et, "ayant établi un code de lois morales, retournent à la félicité."

D'après l'Atharva Véda :

1. le Temps est considéré comme un coursier aux sept rayons et au millier d'yeux, immortel et fécond ; "ses sept roues sont tous les mondes" ;
2. "il a sept moyeux ; l'immortalité est son essieu ; il est actuellement tous ces mondes, et il se hâte vers le premier Dieu" ;
3. "il est tous ces mondes dans le futur et dans le Ciel le plus haut".

Dieu suprême, *Vishnou* est tout ce qui est et tout ce qui n'est pas. Il n'est pas une substance mais leur Cause. "Il n'est pas ici, là, ou ailleurs, il n'est pas ce nous voyons, mais ce qui contient tout : l'Espace", et celui-ci ne fait qu'un avec le Temps. Tous deux sont l'inconnaissable Cela qui ne peut être senti que par l'entremise de ses sept Rayons, qui sont les sept Créations, les sept Mondes, les sept lois, etc. Les Pourânas insistent donc sur l'identité entre *Vishnou*, le Temps et l'Espace.

Pour manifester une Divinité, l'Espace, la Matière et l'Esprit – l'unique Point central – devint le Triangle, puis le Quaternaire, le Cube parfait et le sept.

*Prahava*, le Vent, force mystique occulte, donna leur impulsion aux étoiles et aux planètes, étant lui-même septénaire.

Dans les Védas, l'allégorie fit jaillir la race humaine du Feu et de l'Eau, façonnée par les Ancêtres-sacrificateurs grâce à *Agni*.

Pro-géniteurs de tout ce qui vit sur Terre, les sept *Richis* étaient les sept amis *d'Agni*, ses sept véhicules ou "Chevaux".

Les hymnes du Rig Véda parlent de Sept Races ou sept "Courants" dont deux futures, et des cinq Races ayant déjà habité ce monde sur les cinq régions et les trois continents existants.

#### ○ **Le Sept pour les Égyptiens**

La première forme du Sept mystique était figurée dans le Ciel par les sept étoiles de la Grande Ourse<sup>41</sup>, assignées par les Égyptiens à la Mère du Temple et aux sept Puissances des Éléments. Les bouddhistes, les Égyptiens et les Aryens divisaient en sept parties la surface du Ciel primordial. Les sept forces de la Nature furent d'abord les sept Élémentaux, puis des Divinités. Sept propriétés furent donc assignées à la Nature : la matière, la cohésion, l'écoulement, la coagulation,

---

41. Les Hindous plaçaient leurs sept *Richis* primitifs dans la Grande Ourse ou "séjour des *Saptarishi*, *Riksha* et *Chitra-shikhandinas*". Il s'agissait là d'un mythe astronomique ou d'un profond mystère primordial.

l'accumulation, la position et la division. Sept âmes furent aussi dévolues à l'homme, et les mystères en étaient dévoilés à l'aide de sept clés sacrées, comportant les causes et leurs effets ; le tout était relié avec la métaphysique, la psychologie et la physiologie. Voici un tableau comparatif des sept âmes des Pharaon dans divers pays.

*La psychologie égyptienne et la division septénaire du bouddhisme dans les sept Principes de l'homme.*

<i>Indien ou ésotérique</i>	<i>Égyptien</i>
1. <i>Roûpa</i> , corps ou élément de forme.	1. <i>Kha</i> , corps.
2. <i>Prâna</i> , le souffle de vie.	2. <i>Ba</i> , l'âme du souffle.
3. Corps astral.	3. <i>Rhaba</i> , l'ombre.
4. <i>Manas</i> <sup>42</sup> ou intelligence.	4. <i>Akhou</i> , intelligence ou perception.
5. <i>Kâma Roûpa</i> ou âme animale.	5. <i>Seb</i> , âme ancestrale.
6. <i>Bouddhi</i> ou âme spirituelle.	6. <i>Poutah</i> , le premier père intellectuel.
7. <i>Atmâ</i> , pur esprit.	7. <i>Atmou</i> , une âme divine ou éternelle.

[Les cabalistes occidentaux confondent *Rouach* ou l'Esprit avec la forme pensée astrale *Kâma Roûpa*.]

Chaque fois que l'Ego immortel s'incarnait, il devenait une unité composée de Matière et d'Esprit, agissant ensemble sur sept plans de l'être et de la conscience.

La constitution septénaire de l'homme était une doctrine cardinale chez les anciens Égyptiens et dans le Livre des Morts. Sept âmes ou "principes" furent souvent mentionnées dans les textes égyptiens. Le Dieu-Lune, *Taht-Esmoun*, ou le plus récent Dieu Soleil, exprimaient les sept pouvoirs de la Nature qui lui étaient antérieurs et se résumaient en lui comme ses sept âmes.

42. L'Intelligence *Manas* était en fait le cinquième et non le quatrième : il correspondait précisément à *Seb*, le cinquième Principe égyptien, car la partie de *Manas* qui accompagnait les deux principes supérieurs était en réalité l'âme ancestrale, le fil brillant et Immortel de l'Ego supérieur, auquel s'attachait l'âme spirituelle de toutes les vies.

L'Intelligence universelle *Mahat* est le Premier Né en qui se manifesta *Vishnou*, mais devint l'égoïsme en tombant dans la Matière et en développant la soi-conscience. De même, le Mental supérieur *Manas* de double nature, était alternativement soumis au Soleil de la raison, et à la Lune qui représentait le mental, tous deux Divinités du macrocosme planétaire.

La Déesse de la Grande Ourse était le "Mot Vivant". Ses sept étoiles, les *Saptarishis*, avec le Dragon à sept têtes fournirent une base à la division symbolique du temps par sept. Cette Déesse des sept étoiles était la Mère du Temps n tant que *Kep*, d'où les mots *Kepti* et *Sebti* pour désigner les deux temps et le nombre 7 ; elle fut donc nommée "l'Étoile des Sept". Le mythe *d'Osiris* et *d'Isis* représentait métaphysiquement le Feu et l'Eau et, physiquement, le Soleil et le Nil. Le nombre de 365 jours de l'année solaire était la valeur numérique du mot *Neilos* ou Nil, fleuve du Temps. Ce nombre et le Bœuf astronomique portant entre ses cornes le croissant, la croix ansée et la Terre  $\text{\textcircled{O}}$  illustrent les symboles phalliques de la plus proche antiquité. Avec le nombre d'une année et d'un jour –  $364 + 1 = 365$  –, le Nil symbolisait l'eau des couches *d'Isis* ou Matrice-Mère de la Terre, de la Lune, de la femme et de la vache, ainsi que l'atelier *d'Osiris*. L'ancien nom du fleuve était *Éridan*, le *Iardan* hébreu ou Jourdain, de même emploi mystique que le Nil, source de la descente contenant les eaux de la vie. *Osiris* était le Soleil, le Nil et l'année de 365 jours. *Isis* était la Lune, le lit du Nil ou la Terre-Mère. Pour les forces d'enfantement, l'eau était aussi nécessaire que l'année lunaire de 354 jours, régulatrice des périodes de gestation. Une fois pointés en leur centre, les deux triangles entrelacés deviennent un Septénaire  $\triangle\star\triangle$ , et révèlent aussi la présence du Binaire. Le Six obtenu à partir de deux triangles – nombre pair – et de trois côtés dans chaque triangle – le nombre impair – fut consacré à *Vénus* et à la reproduction.

Représenté par le Crocodile-Dragon<sup>43</sup>, *Sevekh-Chronos* était dénommé le Sept ou le Septième – fils de la Grande Ourse –, de même de *Sefekh Abu* qui "construit la maison en haut", et que la *Sagesse-Sophia* qui construisit la sienne avec sept piliers.

Les quatre Génies des quatre points cardinaux, le Guerrier Noir, le Tigre blanc, l'Oiseau rouge et le Dragon bleu chinois, étaient appelés "Les Quatre Dragons Cachés de la Sagesse" et les "*Nâgas* Célestes". Le Dragon-Logos aux sept têtes ou septénaire fut aussi partagé au cours du temps en quatre portions heptanomiques ou en vingt-huit parties. Chaque semaine du mois lunaire avait un caractère occulte différent, et chacun des vingt-huit jours possédait ses caractéristiques, chacune des douze constellations l'influençant, parfois avec d'autres signes, pour le Bien ou le Mal.

Le nombre 7 inspira la numération septénaire et la division du cercle céleste en sept sections assignées aux sept grandes constellations, ce qui forma *l'heptanomis* stellaire égyptienne. Lorsqu'elle fut rompue et divisée en quatre, on la multiplia par quatre, et les vingt-huit signes du zodiaque lunaire remplacèrent les sept constellations primitives. Chacun de ces quatre Esprits présidait son *heptanomis* pendant une semaine lunaire.

Chaque semaine du mois lunaire avait un caractère occulte différent, et chacun des vingt-huit jours possédait ses caractéristiques, chacune des douze constellations l'influençant pour le Bien ou le Mal, parfois avec d'autres signes.

#### ○ **Le Sept pour les Grecs**

Hippocrate disait que le nombre sept tendait par ses vertus occultes, à "l'accomplissement de toutes choses, à être

---

43. Chez les Égyptiens, le Crocodile – consacré à *Osiris* et à *Isis* à cause de sa nature amphibie – était semblable au Dragon, double symbole du Ciel et de la Terre, du Soleil et de la Lune. Ils représentaient le Soleil pilotant un vaisseau – symbole alchimique – tiré par un crocodile, pour évoquer l'humidité ou Espace. Le crocodile était en outre, le symbole de la Basse-Égypte, la plus marécageuse.

le dispensateur de la vie et la source de tous ses changements". Il divisait la vie de l'homme en sept périodes, car "la Lune changeant de phase tous les sept jours, ce nombre influence tous les êtres sublunaires" et la Terre : les cycles de vie étant donc réglés par le nombre Sept.

Le commencement du Temps dans les Cieux était basé sur le nombre Sept et sur le nom de *Chronos* – les chronotypes primitifs étaient sept –, à cause des sept étoiles qui, pendant leur révolution annuelle dans le Ciel supérieur et dans le Ciel inférieur, conservaient "l'index de la main droite tendu" en décrivant un cercle.

Les pythagoriciens considéraient le Sept comme un composé des nombres 3 et 4, et l'expliquait de deux manières :

- sur le plan du monde nouménal, le Triangle, première conception de la Divinité manifestée, était son image "Père-Mère-Fils" ;
- le nombre parfait du Quatenaire était la source nouménale de tous les nombres et de toutes les choses sur le plan physique.

Le *Tau* ou T, dont la forme provient du chiffre 7 et de la lettre grecque Gamma ( $\Gamma$ ), symbolisait la vie éternelle comme la vie terrestre :

- la vie terrestre, car *Gamma* symbolisait la Terre *Gaia* ;
- la vie éternelle, car le 7 la rattachait à la Vie Divine.

L'homme vertueux fut considéré comme un Septénaire ; son double glyphe était un triangle et un carré, illustrant, non seulement l'homme physique, mais aussi son âme immortelle. Pythagore appelait le Sept "véhicule de vie" contenant l'âme et le corps, formé d'un Quatenaire – la Sagesse et l'Intellect – et d'une Trinité – l'action et la matière.

Le symbole de l'homme est le cube développé et le 6 devenant 7 : 3 horizontalement et 4 verticalement ; cela le représente en tant que point culminant de la Divinité sur Terre, son corps forme la croix de chair sur laquelle, par

laquelle et dans laquelle il crucifie sans cesse son Soi supérieur ou Divin Logos.

○ **Le Sept pour les Hébreux**

Les sept livres antiques volés par *Cham* dans l'arche de *Noé* pour être donnés à son fils *Cush*, relataient les sept Mystères primordiaux, institués suivant les sept Émanations secrètes, les sept Sons et les sept Rayons ; ils servirent de modèles spirituels et sidéraux aux copies ultérieures.

Considéré comme un exposé du groupe de Six et de l'Unité, le Sept fut le centre invisible, l'Esprit de toutes choses : il n'existe en effet pas de corps hexagonal sans point central ou septième propriété.

Le Sept possède la perfection de l'Unité absolue, Nombre des nombres, incréée, indivisible, ne représentant aucun nombre et ne pouvant être produite par aucun : il en est de même pour le Sept, qui ne peut être engendré par aucun chiffre renfermé par la Décade.

Si le Six symbolise la Terre pendant l'automne et l'hiver ou mois de sommeil, le Sept concerne le printemps et l'été, générés par l'Esprit de vie ou septième Force centrale.

Emprunté à la Doctrine archaïque et aux Pourânas, le système chronologique occulte hébraïque renferme des cycles de "semaines de jours", de "semaines de mois, d'années, de siècles et de milliers d'années". La première "semaine" de la Création établit son caractère septénaire et le rattacha aux "sept créations" de *Brahmâ*. Par exemple, les Hébreux appelaient "sept jours" une semaine et parlaient d'une "semaine d'années", alors que chacun de ses jours représentait 360 années solaires et que la "semaine" entière représentait 2.520 ans : ils avaient une semaine sabbatique, une année sabbatique, etc., et le Sabbat durait indifféremment 24 heures ou 24.000 ans dans leurs calculs secrets.

La chronologie biblique est régie par une loi de "semaines" variables, le même système que celui des païens. En outre, la tentative de prouver que 4.320 ans, en mois lunaires, s'écoulèrent entre la Création et la Nativité, établit un rapport indiscutable avec les 4.320.000 ans des *Yougas* hindous.

Sur le Crâne<sup>44</sup> ou Tête du Macroprosope, l'Être Ancien – en sanskrit, *Sanat*, un des noms de *Brahmâ* –, disait que dans chaque cheveu se trouvait une fontaine jaillissant du cerveau caché ; elle brilla et jaillit de ce cheveu jusqu'à celui du microprosope, et ce Quaternaire manifesté – le *Tétragrammaton* – forma son cerveau, lequel se répandit sur trente-deux voies : la Triade et la Dyade ou encore 432. "Il y a, de part et d'autre du Crâne, treize boucles de cheveux, six de chaque côté, la treizième étant en même temps la quatorzième car elle est mâle-femelle ; parmi elles commence la division des cheveux ou des choses, de l'humanité et des races."

L'idée dominante des livres cabalistiques est typiquement phallique : l'Arbre de Vie est aussi l'Arbre de la Connaissance du Bien et du Mal, dont le principal mystère est celui de la procréation humaine.

"Nous six sont les lumières qui jaillissent d'une septième lumière", le *Tétragrammaton* et ses sept compagnons ou les "yeux" du Seigneur. Il existe deux *Tétragrammaton*.

- Le macroprosope, le Carré parfait absolu, la Tétraktys dans le Cercle ; il devient ensuite *Aïn* – le Non-Être, l'Êtreté illimitée, le Pur Esprit, l'Être existant négativement ou Existence négative.
- Le microprosope, l'Homme céleste ou Logos manifesté Esprit et Matière ; il était le triangle dans le carré, le cube septuple et l'homme septénaire. *Microposopus* ne fut qu'une Divinité secondaire manifestée, la Tétrade, *Chokmah-Binah* mâle-femelle, la seconde et la troisième Séphira.

Le I H V H hébraïque était l'Arbre des Sephirot – qui les renfermait tous sauf la Couronne *Kéther* – ; le Corps d'*Adam Kadmon*, des membres duquel émanait tout ce qui était vivant dans l'univers était aussi le *Tétragrammaton*, qui était donc le Trois fait Quatre et le Quatre fait Trois ; il fut représenté par

---

44. Les sept *Richis* et les quatorze *Manous* des sept *manvantaras* jaillissent de la tête de *Brahmâ*, et ces "Fils du Mental" commencent la division de l'humanité en races.

ses sept "Compagnons" ou les "sept "yeux du Seigneur", soit le quadruple Homme Céleste ou pur Esprit, qui se résolut en l'homme septénaire, pure Matière et Esprit. Le *Tétragrammaton* fut l'essence même du nombre Sept dans son sens terrestre : le Sept se plaçait entre quatre et neuf – les bases et les fondations du monde et de l'homme physique dans le Royaume dense de *Malkuth*.

Les nations spirituelles firent de la croix, en tant que  $3 + 4 = 7$ , leur emblème divin le plus sacré. Bien avant que les Juifs n'imaginent leur chandelier d'or et fait du Sept un nombre féminin de génération en introduisant l'élément phallique dans leur religion, le cercle, la croix et le sept choisi comme base des mesures circulaires, furent les premiers symboles primordiaux.

L'Homme spirituel était appelé "pierre" ; le Christ était la "pierre angulaire" et les hommes étaient des "pierres animées" ou vivantes. Une "pierre aux sept yeux" représentait un homme à la constitution et aux principes septénaires.

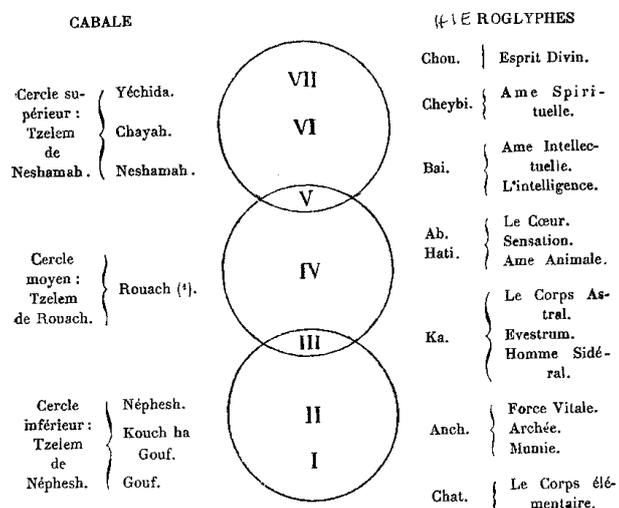
Table, tirée de *Magie der Zahlen de Hellenbach* exposant cette loi de périodicité régie par le nombre sept.

Rangées	Groupes							
	I	II	III	IV	V	VI	VII	
1	H. 1 Li. 7	Be. 9,3	B. 11	C. 12	N. 14	O. 16	F. 19	»
2	Na. 23	Mg. 24	Al. 27,3	Si. 28	P. 31	S. 32	Cl. 35,4	{ » Fe. 56, Co. 58,6 Ni. 58, Cu. 63,3 » Ru. 103, Rh. 104 Pd. 106, Ah. 107,6 » » » Os. 196, Ir. 196,7 Pt. 196,7 Au. 197 »
3	K. 39	Ca. 40	Se. 44	Ti. 48	V. 51	Cr. 52,4	Mn. 54,8	
4	Cu. 63,3	Zn. 65	Ga. 68,2	Ge. 72	As. 75	Se. 78	Br. 79,5	
5	Rb. 85,2	Sr. 87,2	Y. 89,5	Zr. 90	Nb. 94	Mo. 96	100	
6	Ag. 107,6	Cd. 111,6	In. 113,4	Sn. 11,8	Sb. 122	Te. 125	I. 126,5	
7	Cs. 132,5	Ba. 136,8	La. 139	Ce. 140	Di. 144	«	«	
8	«	«	«	«	«	«	«	
9	«	«	Er. 170	«	Ta. 182	W. 184	«	
10	Au. 197	Rg. 200	Tl. 204	Pb. 206	Bi. 210	»	»	

Le nombre de vibrations constituant les notes de l'échelle musicale était analogue à celui des éléments chimiques et des couleurs développées par le spectroscope\*.

Dans la Nature existaient sept propriétés spéciales par lesquelles la Mère unique aux sept formes accomplissait tout : feu, lumière, son – les trois supérieurs – et désir, amertume, angoisse et substantialité – les quatre inférieurs. Le Créateur se généra lui-même sous forme de créature, dans les Esprits-Fontaines dont était composé tout le corps du monde.

Sept formes de Logoï existaient dans le Cosmos, chacun devenu le centre d'une des sept branches principales de l'antique Sagesse. Sept Principes distincts correspondaient aux sept états de la conscience *Prajnâ*, qui jetait un pont sur le gouffre séparant l'objectif du subjectif et indiquait le circuit mystérieux de l'idéation. Les sept principes, alliés à sept états de la Matière et à sept sortes de Forces, étaient harmonieusement classés entre deux pôles limitant la conscience humaine.



L'homme fut considéré comme un Septénaire, ce qui demeura longtemps secret – sauf dans l'Évangile gnostique le plus ancien : *Pistis Sophia*. L'entité humaine y était le Rayon

septénaire de l'Unique, composée de sept éléments, dont quatre furent empruntés aux quatre mondes cabalistiques manifestés.

- *D'Asiah* elle recevait le Souffle de vie *Nephesh*, siège des appétits physiques ;
- de *Jézirah*, elle recevait le siège des passions ou *Ruach* ;
- de *Briah*, elle recevait la raison ou *Néshamah* ;
- *d'Aziluth*, elle recevait le principe de vie spirituelle ou *Chaiah*.

L'homme interne y était composé de quatre constituants fournis par les *Æons* rebelles, et la Puissance était en eux. Le cinquième constituant était l'Âme, fournie par leurs douleurs et leurs efforts. La "contrefaçon de l'Esprit" ou conscience était le sixième, et la Destinée ou *Moira*, la Monade karmique, qui donnait à chacun sa portion de bon et de mauvais.

Comme dans la constitution cosmique et humaine, la division septénaire en Hiérarchies divines fait dire que le *Jah-Noé* était en tête du Quaternaire cosmique inférieur qu'il synthétisait. La Triade des Sefirot supérieures  $\Delta$  – dont *Jéhovah-Binah* ou l'Intelligence était l'angle gauche féminin, émana le Quaternaire  $\square$  symbolisant l'Homme Céleste, *l'Adam Kadmon* asexué, qui devint de nouveau un Septénaire en émanant les trois Principes additionnels : la Nature physique manifestée ou inférieure, la Matière et la Terre. Avec la Triade supérieure des Sefirot ou *Kéther*, la Couronne, il forma le nombre complet de l'Arbre : le 10, totalité dans l'Unité ou univers. Séparées de la Triade supérieure, les Sefirot créatrices inférieures sont sept, la septième étant *Malkuth*, la "Fiancée de l'Homme Céleste".

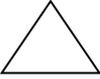
*Jah-Noé* ou *Jéhovah*, prétendu Créateur de la Terre et de tout ce qui l'habitait, était réellement :

- le Septénaire inférieur, *l'Élohim* Créateur sous son aspect cosmique ;
- le *Tétragrammaton* ou *l'Adam Kadmon*, l'Homme Céleste aux quatre lettres, sous ses aspects théogonique et cabalistique ;

- *Noé*, la semence humaine, conservée, pour le peuplement de la Terre depuis un cycle pré-diluvien.

Qu'il soit un Quaternaire ou une Triade, le divin Créateur était un des nombreux Septénaires du Septennat universel.

[Sa position et sa situation en tant que *Noé* peut être le mieux démontrée en plaçant le 3 et le 4 sur des lignes parallèles avec les principes cosmiques et humains].

<i>Aspects ou Principes humains</i>		<i>Aspects ou Principes cosmiques</i>
1. Esprit Universel <i>Atmâ</i> . 2. Âme spirituelle <i>Bouddhi</i> . 3. Âme humaine, Mental <i>Manas</i> .	Triple aspect de la Divinité 	1. Logos non manifesté. 2. Idéation universelle latente. 3. Intelligence active universelle ou cosmique.
4. Âme animale <i>Kâma Roupa</i> . 5. Corps astral <i>Linga Sharîra</i> .	Esprit de la Terre : <i>Jéhovah, Noé</i> . 	4. Énergie cosmique chaotique. 5. Idéation astrale reflétant les choses terrestres.
6. Essence Vitale <i>Prâna</i> . 7. Corps illusoire ou <i>sthûla sarira</i> .	Espace renfermant la Vie, les Eaux du déluge, le Mont Ararat.	6. Essence vitale ou énergie. 7. Terre.

*Noé* et ses trois fils constituaient le symbole collectif de ce Quaternaire, et *Cham* était le principe chaotique. *Noé* symbolisait à la fois le *Manou-Racine* et le *Manou-Semence*, ou le Pouvoir qui développa la Chaîne planétaire, la Terre et la cinquième Race-Semence ; celle-ci fut sauvée, alors que périsaient les dernières sous-races de la quatrième Race.

En qualité de permutation de *Jéhovah*, *Noé* représente la Légion septénaire des *Élohims* ; par la suite, il devint le Père, le Créateur ou le Préservateur de la vie animale, comme l'indiquent ces versets de la Genèse : "Tu prendras de toutes les bêtes nettes sept de chaque espèce, le mâle – 3 – et la

femelle – 4 – ; tu prendras aussi des oiseaux des airs par sept", le tout suivi de toutes les périodes de sept jours.

Le Lévitique biblique comporte bien des lois plus ou moins déformées, des Gardiens ou *Manous* des cycles de races. Des offrandes de pain "à faire tourner" commémoraient les sept "*Sabbats* des Mystères", les sept *pralayas* ou phases de repos entre sept Rondes.

La Bible dit : "Jusqu'au lendemain du septième *Sabbat* vous compterez cinquante jours –  $49 = 7 \times 7$  – ou phases d'activité et quarante-neuf phases de repos, sur les sept Globes de la Chaîne ; puis vient le cinquantième repos du *Sabbat* Vous offrirez au Seigneur une nouvelle offrande de chair" – de sa propre chair ou enveloppe de peau, en se dépouillant de son corps pour devenir de purs esprits. Cette loi de l'offrande datait des premiers Atlantes et parvint aux Hébreux par les Sages et Adeptes chaldéens.

○ **Le Sept et le monde phénoménal**

Le Sept régit toutes les périodicités, domine le son, la couleur et les éléments chimiques<sup>45</sup>. Classés par groupes suivant leur poids atomique, ceux-ci forment dix rangées de sept, le premier, le second, etc. de chaque rangée ayant une étroite analogie avec les correspondants de la rangée suivante. Après sept subdivisions matérielles, il existe sept divisions de l'astral ou second Principe.

Un objet physique est septénaire sur le plan physique, car il est possible :

1. d'entrer en contact direct avec lui ;
2. de le reproduire au moyen de la rétine ;

---

45. Les nombres accompagnant les symboles des éléments indiquent les poids atomiques correspondants, mais furent ensuite déterminés avec plus de précision. La Table de Mendéléeff renferme à présent une onzième rangée comprenant le Radium – Ra : 225, groupe II – le Thorium – Th 232,5, groupe IV – et l'Uranium – U : 238,5, groupe VI.

Le huitième élément de cette liste est, pour ainsi dire, l'octave du premier, le neuvième celle du second et ainsi de suite. Chaque élément à des propriétés presque identiques à celles de l'élément correspondant dans chacune des sept rangées, phénomène qui accentue la loi septénaire de périodicité.

3. de s'en souvenir ;
4. d'en rêver ;
5. de le voir atomiquement ;
6. de le voir désintégré.
7. de le voir combler la distance qui sépare un plan de l'autre.

Le plus haut point d'un plan touche au point le plus bas du suivant.

Le nombre quatorze est le premier échelon entre sept et quarante-neuf. Chaque septénaire est un quatorze puisque chacun a deux aspects, et Quatorze signifie donc interrelation de deux plans. On peut retrouver la trace du Septénaire dans les mois lunaires, les fièvres, les gestations, etc. C'est celui qui sert de base à la semaine des Juifs et aux Hiérarchies septénaires du Seigneur des Légions.

○ **Le Sept et les cycles de santé ou de maladie**

Ils étaient également reliés au Sept et à un certain nombre de semaines, comme la naissance, la croissance, la maturité, les fonctions vitales et les changements salutaires. La vie de l'homme durait aussi une "semaine" de décades ou soixante-dix ans. Dans la nature organique prévalut donc une loi de périodicité septiforme et une loi d'achèvement en un certain nombre de semaines. Il en était de même pour la vie cosmique et terrestre, les planètes et les races.

Les dents d'un enfant apparaissent durant le septième mois et il les perd à sept ans.

À deux fois sept ans commence la puberté.

À trois fois sept ans, ses facultés mentales et vitales sont développées.

À quatre fois sept ans, il atteint la plénitude de sa force.

À cinq fois sept ans, ses passions se développent, etc.

Il en est de même pour la Terre qui est actuellement dans son âge moyen.

○ **L'Heptagone, la Tetraktys et l'harmonie des sphères**

Le cube déployé donnait la croix ansée, symbole de l'homme, de la génération et de la vie : en Égypte, *Ank*

signifiait âme, vie et sang, soit l'homme vivant animé ou le Septénaire.

Pythagore composa sa doctrine de l'harmonie et de la musique des sphères en se basant sur le Sept : il attribua un ton à la distance de la Lune à la Terre ; de la Lune à Mercure un demi-ton ; de Mercure à Vénus, un demi-ton aussi ; de Vénus au Soleil un ton et demi ; du Soleil à Mars, un ton ; de Mars à Jupiter, un demi-ton ; de Jupiter à Saturne, un demi-ton et de Saturne au zodiaque un ton. Cela donnait en tout sept tons ou diapason de l'harmonie, les "Voix de la Nature", dans lesquelles présidait toute la mélodie de la Vie.

La doctrine des Sphères gouvernées par les sept planètes sacrées montrait depuis la Lémurie les sept pouvoirs de la Nature terrestre et sublunaire, ainsi que les sept grandes Forces de l'univers, procédant et évoluant suivant sept tons ou notes de l'échelle musicale.

- **Le Huit ou Ogdoad**

Symbolisant l'éternel mouvement spiralé des cycles comme les deux mondes supérieur et inférieur, le Huit était représenté par le Caducée. Il illustre la respiration régulière de Cosmos, à laquelle présidaient les huit Grands Dieux : les sept de la Mère primordiale, l'Unique et la Triade.

- **Le Neuf ou triple Ternaire**

Ce nombre se reproduisait incessamment sous toutes les formes et circonférences, sa valeur en degrés étant égale à 9, c'est-à-dire 3+6+0.

Il fut parfois considéré comme un nombre "malheureux" : si le Six symbolisait la Terre prête à être animée par un Esprit divin, le Neuf pouvait la représenter comme animée par un Esprit mauvais.

- **Le Dix, la Décade et les mystères du Capricorne**

La Décade est contenue dans le Quatre.

$$1 + 2 + 3 + 4 = 10.$$

Les plus anciens peuples de la cinquième Race-Mère – les Indo-Aryens, les Égyptiens et les premières Races chinoises, restes de la quatrième Race atlante – basaient leurs Mystères sur le nombre 10 : le Triangle supérieur représentait

le monde invisible et métaphysique ; les trois et quatre inférieurs ou le Septénaire représentait le Royaume physique.

Le Dix est le nombre parfait du Dieu Suprême parmi les Divinités manifestées. Il symbolise l'Unité universelle ou principe mâle de la Nature, et le Zéro féminin, le Chaos et l'Abîme. Tous deux illustrent donc la Nature androgyne et la valeur complète de l'année solaire, qui est aussi celle de *Jéhovah* et d'*Énoch*.

Dans l'alphabet hébreu, le I ou Aleph (א) est relié à un taureau ou un bœuf. Nombre parfait, le Dix est un *Yod* (י, y, i ou j) et signifie, comme la première lettre de *Jéhovah*, l'organe procréateur et la création qui s'ensuit.

Aristote disait que "quelques philosophes prétendent que les idées et les nombres sont de la même nature et sont au nombre de Dix en tout", ce qui prouve que la notation décimale était déjà connue, au moins quatre siècles avant J.-C. L'humanité des âges archaïques l'utilisa, puisque l'astronomie et la géométrie de la langue sacerdotale secrète étaient basées sur le nombre 10 ou la combinaison des principes mâle et femelle.

Pour Pythagore, le Dix qui symbolisait l'univers, était aussi le nombre d'*Énos*, fils de *Seth* ou Fils de l'Homme, qui représentait l'année solaire de 365 jours, et dont l'âge était de 365 ans. Le Dix ou Décade ramenait tous les chiffres à l'Unité et terminait la table pythagoricienne. La figure de l'unité dans le zéro  $\odot$  illustrait la Divinité, l'univers et l'homme, le sens secret de "la vigoureuse étreinte de la patte de lion, de la tribu de Juda" – "l'étreinte du maître-Maçon" – entre deux mains dont le nombre de doigts était dix.

La croix égyptienne ou *Tau* se rattachait mystérieusement à la Décade : le *Tau* était l'*Alpha* et l'*Oméga* de la Sagesse divine secrète, symbolisée par la lettre initiale et la lettre finale de *Thot-Hermès*, inventeur de l'alphabet égyptien. Le *Tau* terminait les alphabets des Juifs et des Samaritains, qui l'appelaient terme ou perfection, culmination et sécurité.

➤ **Le Makara**

Vers le 21 décembre, le Soleil atteint le solstice d'hiver dans le Capricorne, dixième signe du zodiaque. Des rapports mystiques existent entre les noms de *Makara* – sorte d'animal amphibie<sup>46</sup>, à tort appelé "crocodile" – et de *Kumâra*, titre des fils de *Roudra-Shiva*, unifiés avec lui-même, un autre *Kumâra*, tous les *Kumâras* étant reliés au macrocosme, au zodiaque et à l'homme. Le signe de *Makara* se rattache à la naissance du microcosme spirituel et à la dissolution de l'univers physique lorsqu'il passe dans le royaume spirituel ; les Seigneurs de lumière, *Dhyans Chohans*<sup>47</sup> ou *Kumâras* concernent les deux.

Dans le mot *Makara*, *ma* équivaut au nombre 5 et *kara* se traduit par une main et ses cinq doigts et un signe à cinq

---

46. Le vrai sens ésotérique du mot *Makara* n'était pas "crocodile", car il avait la tête et les pattes antérieures d'une antilope, et le corps et la queue d'un poisson. Le dixième signe du zodiaque représentait un requin, un dauphin ou autres, car il était le véhicule de *Varouna*, Dieu de l'Océan.

47. Les *Dhyans Chohans*, Agents des lois *karmiques* et cosmiques furent chacun un être humain dans le cycle précédent, ou se préparent à l'incarnation. Dans leurs sphères supérieures, ils sont des hommes parfaits ou en devenir, mais différents moralement des êtres humains terrestres, car ils ne possèdent pas de personnalité ni d'émotivité, caractéristiques exclusivement terrestres. Les premiers ou les "Parfaits" en sont libérés car ils ne possèdent plus de corps charnel, toujours engourdissant pour l'âme. Le pur élément spirituel étant laissé sans entraves et plus libre, ils sont moins influencés par l'Illusion, et savent séparer leur personnalité spirituelle et leur personnalité physique. De même, n'ayant jamais eu de corps terrestre, les Monades naissantes ne peuvent éprouver aucun sentiment de personnalité ou d'égoïsme.

Les *Dhyâns-Chôhans* sont composés d'Énergie brute et irrationnelle inhérente à la Matière, et de l'Âme intelligente ou Conscience cosmique qui la guide. Leur Pensée reflétant l'Idéation du Mental universel, il en résulte une constante série de manifestations physiques et d'effets moraux sur la Terre pendant les cycles soumis au *karma* ou loi de Cause à effet.

Ni la Légion collective, ni les Puissances actives ne méritent un culte, mais ont droit au respect reconnaissant de l'humanité, qui devrait toujours aider l'évolution des Idées divines, en collaborant avec la Nature dans sa tâche périodique. Seule l'inconnaissable Cause sans cause de toutes les causes ou *Kârana*, devrait être vénérée.

côtés ou pentagone, l'étoile à cinq pointes représentant les cinq membres de l'homme pensant et conscient.

Pour les gnostiques, *Chozzar* ou *Neptune* convertit la pyramide décagonale en sphère multicolore. Avec ses cinq ministres androgynes, il est *Makara*, le Léviathan, le huitième signe de l'ancien zodiaque, et représente les faces de l'univers limitées par des pentagones.

Les auteurs sanskrits parlent aussi de huit faces limitant l'Espace ou huit pointes de la boussole : quatre cardinales et quatre points intermédiaires.

○ **Le dauphin et le crocodile**

Chez les Grecs, le dauphin était le véhicule de *Poséidon-Neptune* et ne faisait qu'un avec lui ; il était le "Dragon de Mer", autant que le crocodile du Nil sacré était le véhicule d'*Horus* et *Horus* lui-même.

Le Soleil levant était considéré comme l'Âme des Dieux quotidiennement manifestée aux hommes ; comme le crocodile, il sortait des eaux aux premiers rayons du Soleil.

Dans le Livre des Morts, *Osiris* était "le double crocodile", le bon ou le mauvais principe, le soleil de jour et de nuit, le Dieu et l'homme mortel, le macrocosme et le microcosme.

Dans le Nil céleste, les crocodiles étaient cinq et le Dieu *Toum* – Divinité Primordiale créant les corps célestes et les êtres vivants – les appella durant sa cinquième "Création".

Quand *Osiris*, le "Soleil défunt" fut enseveli et entra dans le séjour des Dieux ou *Amenti*, les crocodiles sacrés plongèrent dans l'Abîme des Eaux primordiales ou "Grand Être Vert". Lorsque le Soleil de la vie se levait, ils émergeaient de nouveau. Il est écrit que "Lorsque le Soleil disparaîtra derrière le 30° degré de *Makara* et n'atteindra plus que le signe de *Minam* – les Poissons –, viendra la Nuit de *Brahmâ*", le *pralaya* ou dissolution des formes.

## *Les Nombres, les Éléments, Brahmâ et Jéhovah*

Lorsque les Trois en Un durent être appelés à l'existence par la manifestation de *Shékinah* – la première radiation du cosmos manifesté –, l'Esprit de Dieu ou le Nombre Un éveilla et fit fructifier la double Puissance du nombre Deux, l'Air. Le nombre Trois amena l'Eau, dans laquelle "résidaient les ténèbres et le vide, le limon et la boue" – ce qui était le Chaos, le *Tohu-Vah-Bohu*.

L'Air et l'Eau émanèrent le nombre Quatre, l'Éther ou Feu, le Fils, le Quaternaire cabalistique. Ce quatrième Nombre qui était l'Un dans le Cosmos manifesté ou le Dieu Créateur était, chez les Hindous, "l'Ancien", *Sanat*, le *Prajâpati* des Védas et le *Brahmâ* des brahmanes, l'Androgyne céleste, ne devenant mâle qu'après s'être séparé en deux corps : *Vâch* et *Virâj*. Chez les cabalistes, il fut d'abord *Jah-Havah* et ne devint *Jéhovah* que plus tard, comme son prototype *Virâj* : après s'être séparé, comme *Adam-Kadmon*, en *Adam* et *Ève* dans le monde sans forme et en *Caïn-Abel* dans le monde semi-objectif, il devint le *Jah-Havah* ou l'homme et la femme.

Le vrai sens du nom composé de *Jéhovah* était : hommes et femmes ou l'humanité composée de deux sexes. Du premier chapitre de la Genèse à la fin du quatrième, chaque nom fut la permutation d'un autre, et chaque personnage fut aussi un autre. La trace de *Jéhovah* perdura, de l'*Adam* terrestre à *Seth*, troisième fils d'*Adam*. Ainsi, *Seth* était *Jéhovah* mâle ; et *Énos*, permutation de *Caïn* et *Abel*, était *Jéhovah* mâle et femelle ou l'humanité.

Le *Brahmâ-Virâj* hindou, *Virâj-Manou* ou *Manou-Vaivasvata*, avec sa fille et épouse *Vâch*, présentait une grande analogie avec eux. *Brahmâ* se créa lui-même comme *Manou* et naquit de son Soi riginel avec lequel il était identique, et constituait la partie femelle *Shata-roûpâ* ou aux cent formes. Dans cette *Ève* hindoue "mère de tous les êtres vivants", *Brahmâ* créa *Virâj* – lui-même sur une échelle inférieure –, de même que *Caïn* était *Jéhovah* sur une échelle

inférieure : tous deux furent les premiers mâles de la troisième Race. La même idée se retrouve dans le mot hébreu de Dieu (יהוה) : *Jod* (י) est le père, *Hé* (ה), la mère, *Vau* (ו) le fils et *Hé* (ה) répété est la génération, la naissance, la matérialité.

Le terme *Jhvh* seul – accepté comme le nom "d'un Dieu vivant" mâle – livra, non seulement tout le mystère de l'Être, mais aussi celui de la théogonie occulte, du plus haut des Êtres divins du troisième rang, à l'homme. *Ève* représentait l'évolution et l'incessant "devenir" de la Nature.

## LES SCIENCES SECRÈTES

### *La Rota et le Tarot*

Le Tarot renferme le mystère de toutes ces transmutations de personnages en corps sidéraux et vice versa. La Rota *d'Énoch* est la plus ancienne invention archaïque ; on la retrouve en Chine comme partout, car elle était un héritage universel. Son sens réel resta cependant toujours secret.

Le Tarot moderne renferme vaguement l'alphabet de *Thoth* qu'il faut savoir déchiffrer et interpréter. Le symbolisme complet du véritable Tarot ne se trouve que sur les cylindres de Babylone du British Muséum par exemple, mais ces cylindres tournants chaldéens ou "roues" de divination couvertes de signes sacrés gardent leur secret qui restera voilé encore quelques temps.

En ce qui concerne la Science secrète, il y a une grande identité de pensée entre l'Orient et l'Occident, et la clé du sanctuaire secret s'y retrouve : le Mot sacré, la Quintessence des philosophies et des dogmes, l'Alpha et l'Oméga, la Lumière, la Vie et la Sagesse universelles.

L'initiation provenait de l'œuvre des sept planètes et divulguait leurs mystères<sup>48</sup>.

---

48. Ainsi que le mystère de "l'Initié-Solaire", gloire de l'oïnt ou *Christos*, l'Ego supérieur, fusionné avec l'Ego inférieur après l'initiation finale. *Chrestos*, l'homme souffrant, étant vaincu et ressuscité dans le *Christos* glorifié.

Concernant le Tarot qui est en fait un livre dont l'origine se perd dans la nuit des temps, il était originellement écrit sur des feuilles séparées d'or et de métaux précieux, qui échappèrent à la destruction du déluge qui ne fut pas universel. Truffées de symboles, ses combinaisons s'adaptent à toutes les merveilles de l'esprit et de la vie ; malgré ses altérations au cours des siècles, son caractère et ses chiffres primitifs les plus importants ont été conservés.

Le Tarot remonte aux Indiens Aryens de la première sous-race de la cinquième Race-Racine, avant la destruction finale de la dernière île de l'Atlantide. S'il date des ancêtres des Hindous primitifs, son origine est encore plus ancienne, et il faut la chercher au-delà et dans l'Himalaya : il prit naissance dans une mystérieuse localité encore existante, autour de laquelle fut édifiée la tradition du Jardin d'Éden, et d'où sortirent la plupart des personnages bibliques ; ils furent en leur temps des hommes, des demi-dieux et des héros ou de simples mythes<sup>49</sup>, doubles astronomiques des premiers.

Comme dans la Bible, ces anciens Dieux et héros possédaient trois biographies : un aspect historique, un aspect astronomique et un aspect mythique – ce dernier reliant les deux autres, atténuant leurs discordances et réunissant en un ou plusieurs symboles les vérités des deux premiers.

Il y a loin d'*Abraham* au Tarot d'*Énoch*, mais tous deux sont liés : les quatre animaux symboliques de la lame XXI du Tarot par exemple, sont les *Téraphims* juifs inventés et adorés par *Térah*, le père d'*Abram*, et employés dans les oracles des Ourim et des Thoummim. En outre, *Abraham* était astronomiquement la mesure solaire et une partie du soleil, alors qu'*Énoch* représentait l'année solaire comme *Toth-Hermès*. Numériquement, *Thot* était l'équivalent de *Moïse* ou d'*Hermès*, le seigneur des royaumes inférieurs et un professeur de Sagesse.

---

49. *Abraham* en fut un : un brahmane chaldéen, transformé après qu'il eut répudié ses Dieux et émigré de sa ville, en *A-brahm* ou *A-braham* – "non-brahmane", cet *Abram* devenant "le père de nombreuses nations".

## *Les idoles et les téraphim*

*Térah*, le "faiseur d'images", père *d'Abraham*, fabriqua des idoles nommées *téraphim*, d'après son propre nom. Ces statues animées s'exprimaient dans les temples, par l'entremise des prêtres initiés. Elles étaient les Dieux *Kabires*, identiques aux séraphins, et des images du Serpent, symbole consacré à toutes les Divinités, entre autres *Shiva*, le *Saturne* hindou.

Les *téraphim* étaient façonnés en concordance avec les positions de leurs planètes respectives, chacun étant consacré à un Ange stellaire ou Dieu tutélaire, chacun manifestant sa spécialité à travers de semblables instruments de divination : *Sérapis* intervenait dans l'agriculture ; *Anubis* enseignait les sciences, *Horus* s'occupait des questions psychiques et spirituelles ; *Isis* était consultée pour la crue du Nil, etc. Les Esprits de la Nature ou Élémentaux – les sylphes, les gnomes, les ondines, les salamandres et autres – formaient avec les Esprits des Anges une catégorie distincte.

Les Chaldéens qui prédisaient l'avenir et leurs prédictions se réalisaient avec une grande exactitude ; ils connaissaient l'influence des mouvements planétaires et leur doctrine des cinq grands orbes était la plus importante. Ils prétendaient que le Soleil leur fournissait le plus de précisions au sujet des grands événements à venir, mais adoraient plus particulièrement *Saturne* : il disait tout à la Lune, et celle-ci le redisait à son idole ou *téraphim*, ce qui était également pratiqué par le roi David.